



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

100 ANS DE LUMIÈRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

rendre grâce

119

10 au 16 juillet 2026

Le Billet du Recteur

**LE PREMIER JOUR
DU DEUXIÈME SIÈCLE**

**UNE CÉRÉMONIE POUR
CÉLÉBRER LE CENTENAIRE
DE LA MOSQUÉE DE PARIS**

**LE CORAN
"DU CENTENAIRE":
UNE ÉDITION D'EXCEPTION
VENUE D'ALGÉRIE**

IRRAJULU

119





Centenaire de la Grande Mosquée de Paris

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
190 rue de la République
75001 Paris

sommaire

p. 10

Le billet du Recteur

LE PREMIER JOUR DU DEUXIÈME SIÈCLE

PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 14

Contribution

CE QUE LA GRATITUDE FAIT À L'HOMME

PAR RACHID AZIZI

p. 16

Laïcité

**LA CONTRIBUTION DES MUSULMANS
À LA FRANCE**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 18

Contribution

**LE CORAN "DU CENTENAIRE" : UNE ÉDITION
D'EXCEPTION VENUE D'ALGÉRIE**

PAR AMINE BENROCHD

p. 21

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 10 AU 16 JUILLET 2026

p. 26

**LA GRANDE MOSQUÉE CÉLÈBRE
SON CENTENAIRE... UN SIÈCLE D'HISTOIRE
ET UNE MISSION TOURNÉE VERS L'AVENIR**

PAR NASSERA BENAMRA





p. 38

Parole du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI :
DE L'EMPRISE DES PASSIONS À LA LUMIÈRE
DE LA PIÉTÉ**

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 40

Récits célestes

**UNE EMPREINTE QUI DÉPASSE LA DURÉE
D'UNE VIE**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 41

Le Saviez-vous ?

CENT ANS D'HISTOIRE AU SERVICE DE LA FRANCE

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 42

Le Coran m'a appris

CONSTRUIRE L'AVENIR SANS OUBLIER LE PASSÉ

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 46

Découvrons-là

**LES JEUNES MUSULMANS DE FRANCE :
DIGNES HÉRITIERS DES BÂTISSEURS ?**

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

p. 48

Regard fraternel

**L'HÉRITAGE INVISIBLE :
RECEVOIR, TRANSMETTRE ET REMERCIER**

PAR NASSERA BENAMRA



p. 55

À CENT ANS, LA GRANDE MOSQUÉE FAIT LE PARI DE LA CULTURE UNIVERSELLE

PAR HANANE SAÏDI

p. 60

Résonances abrahamiques

RENDRE GRÂCE, UN LANGAGE COMMUN AUX CROYANTS

PAR RAPHAËL GEORGY

p. 62

Portrait

UN SOLEIL VEILLE SUR LE CENTENAIRE CHEMS-EDDINE HAFIZ... LORSQUE LE DROIT REVÊT LE MANTEAU DE LA MOSQUÉE

PAR AHMED MOUSSA

p. 64

Sabil al-Iman

LA RECONNAISSANCE : UN CHEMIN VERS ALLAH

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 67

Invocation

"BÉNIS CELLES ET CEUX QUI ONT BÂTI"

p. 68

Le Hadith de la semaine

« CELUI QUI NE REMERCIE PAS LES GENS NE REMERCIE PAS ALLAH »

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 72

Mizan El-Qadhaya

ENTRE FIDÉLITÉ ET SACRALISATION : L'ÉLOGE DES VIVANTS ET L'ÉVOCATION DES DÉFUNTS, À LA LUMIÈRE DE LA SUNNA PROPHÉTIQUE

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 74

Hadiths apocryphes

« CELUI QUI JOUIT D'UN BIENFAIT SANS EN ÊTRE RECONNAISSANT, FINIT PAR LE PERDRE SANS MÊME S'EN APERCEVOIR »

PAR CHEIKH RACHID BENCIKH

p. 76

Penser

AU LECTEUR DE L'AN 2126

« OBSERVE : L'ÂME DEMEURE VIVANTE, L'EMPREINTE RESTE, ET LE SENS NE MEURT PAS »

PAR AHMED MOUSSA

p. 80

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

NOTRE-DAME BRÛLE - LE CARNET DE BORD DU FILM DE JEAN-JACQUES ANNAUD ET STÉPHANE BOUDSOCQ

p. 82

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 83

Le citation de la semaine

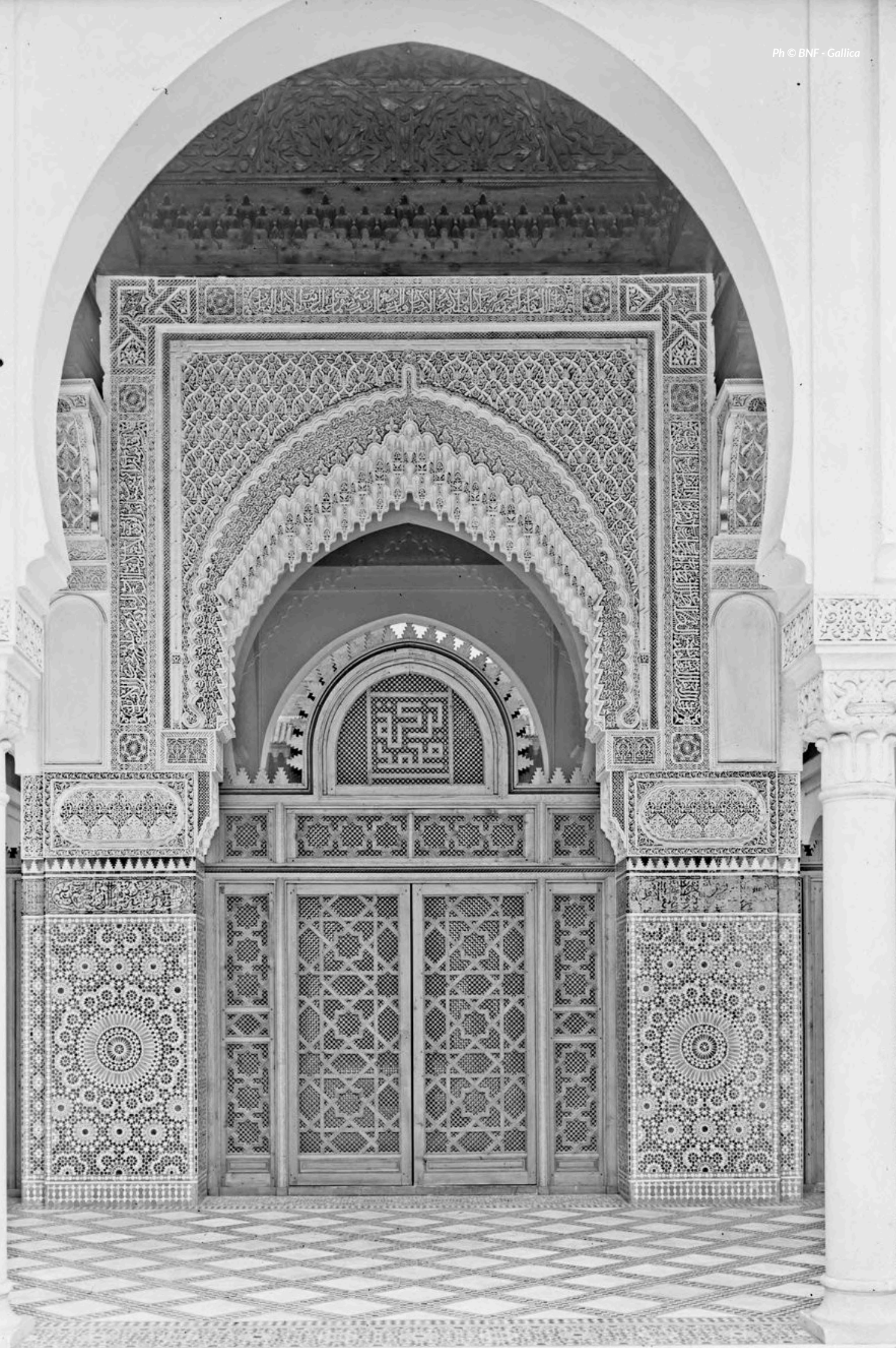
"UNE CONCEPTION GÉNÉREUSE" DE SI KADDOUR BENGHABRIT

p. 84

Événements à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

718084





Le billet du Recteur

n° 117

Le premier jour du deuxième siècle

AU LENDEMAIN DU CENTENAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Au matin du 16 juillet 2026, avant que Paris ne s'éveille, l'appel à la prière de l'aube a retenti à la Grande Mosquée, comme la veille, comme chaque matin depuis cent ans. Sans protocole ni projecteurs, devant la seule assemblée, discrète et constante, des fidèles du matin. Rien ne distinguait cette aube des trente-six mille qui l'avaient précédée. Et c'est là, précisément, que j'ai reconnu le vrai miracle de notre centenaire : il n'est pas dans l'éclat d'une soirée, si belle soit-elle ; il est dans la constance d'un siècle de matins.

La veille, pourtant, cette maison avait vécu l'une des plus belles pages de son histoire. Cent ans jour pour jour après son inauguration par le Président Gaston Doumergue, nous avons célébré, le mercredi 15 juillet, le centenaire de la Grande Mosquée de Paris. Autour de nous se tenaient le ministre de l'Intérieur, affable et bienveillant, le maire de Paris, la présidente de la Région Ile-de-France, la maire du 5^{ème}, des représentants de l'État et des collectivités, des ambassadeurs, des dignitaires de tous les cultes, des imams venus de toute la France et des fidèles nombreux, dont la présence disait, mieux qu'aucun discours, ce que cette maison représente.

À tous, je redis ici ma gratitude ; et je rends grâce à Dieu de nous avoir fait vivre un tel moment.

Ma reconnaissance va aussi — peut-être d'abord — à ceux qu'aucune plaque ne nomme : les artisans qui façonnèrent jadis ces zelliges, les imams qui ont prêché, les professeurs qui ont enseigné, les bénévoles qui ont servi, les mains anonymes qui, cent ans durant, ont ouvert les portes, fleuri les jardins et balayé les cours.

Les institutions ne vivent pas seulement de leurs fondateurs : elles vivent de leurs serviteurs.

Ce centenaire fut aussi, et pleinement, le leur.

Maintenant que les lumières se sont éteintes et que nos hôtes sont repartis, une question me retient, que je veux méditer avec vous, chers lecteurs d'Iqra : que reste-t-il d'une fête ? Et, plus largement, que reste-t-il d'un siècle ? Le Coran nous offre, pour y répondre, une parabole d'une justesse saisissante.

Évoquant la crue qui charrie à sa surface une écume gonflée, il compare le vain et le durable :

« L'écume s'en va, se perd ; mais ce qui est utile aux hommes demeure sur la terre » (sourate Ar-Ra'd, verset 17).

L'écume, ce sont les honneurs d'un soir, les lumières, les applaudissements — choses bonnes, mais passagères.

Ce qui demeure, c'est l'utile : la prière assurée jour après jour, l'enfant qui apprend à lire le

Livre, le repas servi à celui qui a faim, les vies protégées aux heures du danger, la parole de paix tenue au milieu des tempêtes.

Voilà le véritable bilan d'un siècle.

Voilà l'écume, et voilà le fleuve.

Lors de la cérémonie, j'ai rappelé d'où nous venons : la dette d'honneur envers les soldats musulmans tombés pour la France, le courage de Si Kad-

dour Benghabrit et de l'imam Abdelkader Mesli aux heures les plus sombres, la lignée des recteurs qui, chacun à sa manière, ont ancré les musulmans de ce pays dans la République.

Ce passé, vous le connaissez et vous le portez ; je n'y reviens pas.

Ce que je veux regarder avec vous, c'est l'autre versant : celui qui commence.

Un geste, ce soir-là, l'annonçait déjà.

Nous avons offert aux fidèles un exemplaire du saint Coran calligraphié à Alger par la main du maître Mohamed Ben Saïd Chérifi.

Un Livre né sur une rive et remis sur l'autre : est-il plus belle manière de dire que l'héritage n'est pas fait pour être gardé, mais pour être transmis ?

Un centenaire qui ne ferait que contempler son passé serait une fête stérile ; le nôtre a voulu être une transmission.

Car le deuxième siècle ne se bâtira pas avec des pierres : l'édifice est là, et il est admirable. Il se bâtira avec des âmes.

Ses chantiers, nous les connaissons : instruire notre jeunesse, à qui l'École Ibn Badis transmet la religion, la langue arabe et les arts ; former des imams enracinés dans la République et porteurs d'un discours apaisé ; servir les plus fragiles, que Dar Errahma, notre maison de la miséricorde, nourrit et accompagne ; approfondir le dialogue avec nos frères des autres traditions, sans lequel nulle paix n'est durable ; et poursuivre l'œuvre d'intelligence entreprise avec la Charte de Paris et son glossaire — dire l'islam avec clarté, pour ceux qui le vivent comme pour ceux qui veulent le comprendre.

Le Prophète — que la paix et le salut soient sur lui — nous a laissé, sur ce point, un enseignement que

je médite souvent : « Si l'Heure se lève alors que l'un de vous tient dans sa main une pousse de palmier, et qu'il peut la planter avant qu'elle ne se lève, qu'il la plante » (rapporté par l'imam Ahmad, d'après Anas ibn Mâlik).

Ainsi va le croyant : jusqu'au dernier instant, il plante. Nos

fondateurs ont mis en terre, en 1926, un arbre dont ils savaient qu'ils ne verraient pas l'ombre centenaire. À notre tour de planter, sans savoir qui se reposera sous les branches. Chaque enfant instruit, chaque main tendue, chaque préjugé défait est une pousse confiée à la terre du deuxième siècle.

Je veux enfin le dire à notre jeunesse, qui lira peut-être ces lignes : cette maison est la vôtre.



**Ce qui demeure,
c'est l'utile**

Elle l'était hier par héritage ; elle le sera demain par votre engagement.

Vous y trouverez une foi qui grandit l'âme sans l'isoler, un savoir qui prémunit contre les excès, une fierté sereine qui n'emprunte rien au ressentiment.

”

**le deuxième siècle
sera le vôtre**

Le premier siècle fut celui de nos aînés ; le deuxième sera le vôtre — et il sera, s'il plaît à Dieu, plus beau encore, parce que vous l'écrirez en enfants de la France, héritiers d'une mémoire enfin apaisée.

Au premier jour du deuxième siècle, je forme donc cette prière : que cette maison demeure ce qu'elle fut — un lieu où l'on prie, où l'on apprend, où l'on sert et où l'on se rencontre ; que l'écume des jours passe sur elle sans l'emporter ; et que ceux qui, dans cent ans, célébreront son bicentenaire puissent dire de nous ce que nous disons aujourd'hui de nos aïeux : ils ont été fidèles.

À Paris, le 16 juillet 2026

PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris





e Paris
illet 2026

Ce que la **gratitude** fait à l'homme

On se souvient longtemps de certaines attentions. Quelqu'un est resté à nos côtés lorsque le sol semblait se dérober. Un autre a posé sur nous un regard qui redonnait confiance, au moment même où le doute s'installait. Sur l'instant, le geste a pu paraître simple. Sa portée se révèle parfois des années plus tard, lorsque l'on comprend ce qu'il a permis de préserver ou de faire naître en nous.

PAR RACHID AZIZI



La gratitude commence par cette prise de conscience : quelque chose nous a été donné et ce geste venait d'une personne qui nous avait accordé son attention. Elle dépasse alors la politesse. Dire merci peut répondre à un usage ; éprouver de la gratitude suppose de mesurer ce que la présence d'autrui a rendu possible.

Elle devient une parole de reconnaissance. Elle peut aussi prendre la forme d'un geste ou d'un regard. Reconnaître, au sens premier du terme, revient à regarder de nouveau. La gratitude nous ramène vers une attention que l'habitude ou l'urgence avait presque effacée et nous permet d'en mesurer la portée.

Posé sur quelqu'un gagné par le doute, un regard reconnaissant lui révèle que ce qu'il a fait a compté. Certaines personnes donnent beaucoup sans avoir pleinement conscience de la trace qu'elles laissent. Les remercier, c'est leur permettre de voir ce qu'elles ont rendu possible et leur restituer parfois une force qu'elles avaient perdue de vue.

Cette reconnaissance modifie aussi l'idée que nous nous faisons de notre propre mérite. Nous aimons attribuer nos réussites à notre volonté et au travail accompli. Cette part nous appartient pleinement. Pourtant, chaque parcours doit aussi quelque chose

aux rencontres qui l'ont rendu possible. Une confiance reçue au bon moment peut infléchir une vie. La présence d'un proche peut donner la force de poursuivre lorsque l'élan vient à manquer.

Certaines aides deviennent si familières que leur importance finit par se fondre dans le décor. L'enfant grandit sans toujours mesurer tout ce qui a été engagé pour lui. L'adulte avance en oubliant parfois la parole d'un enseignant qui avait perçu ses capacités avant lui. Plus tard, le souvenir revient. On comprend alors que ce qui semblait aller de soi relevait souvent d'une attention patiente.



**Chacun de nous
prend place dans
une chaîne humaine**

Chacun de nous prend place dans une chaîne humaine formée par les rencontres qui l'ont aidé à tenir et à devenir lui-même. Celui qui nous fait face devient aussi le témoin de notre existence. Son regard nous confirme que nous avons une place et, lorsque

le doute nous gagne, peut nous rendre à nous-mêmes. Reconnaître la part reçue, c'est comprendre que notre histoire porte la trace de celles et ceux qui ont contribué à la façonner.

Cette conscience change aussi notre manière de regarder la société. Elle nous rend plus attentifs à celles et ceux dont l'action demeure discrète, notamment lorsqu'ils consacrent leur temps à soutenir une personne ou à maintenir un lien devenu fragile. La gratitude prend alors une dimension de justice. Elle rend visible ce qui soutient les existences, souvent loin des regards.

Dans son sens philosophique, la gratitude désigne la réponse à un bienfait librement accordé. Celui qui reçoit conserve la mémoire du geste et éprouve le désir d'en reconnaître la portée. Cette émotion se distingue de la satisfaction procurée par un événement heureux. Elle naît d'une relation et demeure attachée à l'intention de la personne qui a agi.

Cette dimension permet de comprendre ce qui sépare la gratitude de la dette. Une dette appelle une équivalence : ce qui a été reçu doit être rendu selon une mesure connue. La gratitude garde vivant le souvenir du bienfait tout en préservant la liberté de chacun. Celui qui a été aidé pourra

un jour témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur ou offrir ailleurs l'attention dont il a lui-même bénéficié.

Le geste reçu poursuit alors sa route. Une personne soutenue dans une période fragile devient souvent plus sensible à la vulnérabilité des autres. Elle connaît le prix de quelques mots prononcés au moment juste et sait reconnaître les instants où sa propre attention peut aider quelqu'un à retrouver confiance.

Lorsqu'elle naît d'un geste entièrement libre, la gratitude rejoint une forme d'amour gratuit. Celui qui donne agit parce que l'autre compte à ses yeux. La reconnaissance honore ce qui a été offert sans chercher à solder un compte. Entre les deux personnes se forme ainsi un lien qui échappe au calcul et laisse chacune libre.

La gratitude modifie aussi notre manière de regarder l'existence. L'attention humaine se porte spontanément vers le manque ou vers ce qui blesse. Ce réflexe aide à repérer les difficultés et à chercher une issue. Lorsqu'il occupe tout l'espace intérieur, nous finissons par tenir pour ordinaire ce qui nous soutient, tandis que la déception s'impose avec force. Éprouver de la gratitude consiste à rendre leur place à ces réalités discrètes. Nous mesurons mieux le temps qu'une personne nous a consacré et ce qu'elle a fait pour nous aider à avancer. La gratitude nous fait ainsi percevoir tout ce que les attentions reçues ont rendu possible dans notre existence.

Les travaux menés par les psychologues Robert Emmons et Michael McCullough ont suggéré qu'une attention régulière portée aux bienfaits

reçus pouvait favoriser certains aspects du bien-être. D'autres recherches, conduites notamment par Sara Algoe auprès de couples, ont associé la gratitude à un sentiment accru de proximité. Ces résultats invitent à la considérer comme une ressource dont les effets varient selon les personnes et la manière dont elle est pratiquée.

La force d'un remerciement vient souvent de sa précision. « Merci pour tout » exprime une intention généreuse. Dire à une personne que sa présence nous a permis de traverser un moment difficile lui révèle plus clairement ce qu'elle a produit. Le remerciement devient alors une parole qui donne à voir.

Dans l'épreuve, cette parole prend une intensité particulière. La gratitude peut naître de la présence de quelqu'un qui a rendu la traversée plus humaine. Elle porte sur ce qui a permis de tenir et donne un visage au soutien reçu.

Au souvenir de la souffrance s'ajoute alors celui de la personne qui en a rendu le poids plus supportable. La mémoire de l'épreuve conserve ainsi le visage de celui qui nous a accompagnés.

Les parents peuvent espérer que leurs enfants se souviennent de ce qu'ils ont reçu. Pourtant, la fécondité de leur amour se mesure d'abord à ce qu'il leur aura permis de devenir. La gratitude transmet ainsi une histoire tout en laissant celui qui la reçoit libre de suivre son propre chemin.

À l'échelle d'une vie, elle transforme aussi notre relation au temps et permet de regarder le passé autrement que sous l'angle du regret. Les personnes disparues demeurent présentes à travers ce qu'elles ont dépo-

sé en nous. Ce qu'elles nous ont transmis oriente encore certains de nos choix et se prolonge dans nos gestes.

Vieillir rend parfois cette évidence plus sensible. Les visages qui ont compté reviennent avec des gestes autrefois accueillis comme allant de soi. La gratitude offre alors une forme de réparation intérieure. Elle permet de prononcer tardivement ce qui était resté silencieux. Le remerciement peut encore se traduire par une manière d'agir fidèle à ce qu'elles nous ont transmis.

”

Cette reconnaissance révèle notre besoin des autres

Remercier revient finalement à reconnaître que notre vie contient davantage que ce que nous avons produit nous-mêmes. Quelqu'un nous a aidés à avancer ou nous a rappelé notre valeur lorsque nous l'avions perdue de vue. Cette reconnaissance révèle notre besoin des autres et la richesse de ce qui nous relie à eux.

Ce que nous avons reçu devient alors une invitation à offrir, lorsque l'occasion se présente, la confiance qui nous a un jour été accordée. Un geste ancien poursuit ainsi son chemin dans la vie d'un autre. La gratitude accomplit peut-être pleinement son œuvre lorsque le regard qui nous a aidés à retrouver confiance en nous se prolonge, à travers nous, dans les yeux de celui qui en a besoin.



| Laïcité n°75

La contribution des musulmans à la France

Lorsque les convictions éclairent les consciences, elles deviennent des forces de paix. Lorsque les différences sont mises au service du bien commun, elles deviennent une richesse pour la Nation. La diversité n'affaiblit pas une société lorsqu'elle est portée par le respect mutuel, elle l'enrichit, la fortifie et lui ouvre un horizon commun.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

L'histoire de France s'est construite grâce à l'apport de femmes et d'hommes venus d'horizons multiples, unis par la volonté de participer à une même destinée. Parmi eux, les musulmans ont, depuis plus d'un siècle, pris toute leur part à la vie de la Nation, contribuant à son histoire, à son développement et à son rayonnement.

L'histoire contemporaine en témoigne avec force.

Durant la Première Guerre mondiale, plusieurs centaines de milliers de soldats musulmans combattirent sous le drapeau français. Beaucoup sacrifièrent leur vie loin de leurs familles et de leur terre natale afin de défendre la France. Leur courage demeure inscrit dans la mémoire nationale. L'inauguration de la Grande Mosquée de Paris, en 1926, constitua un hommage de la République à leur sacrifice et à leur fidélité.

Quelques années plus tard, durant la Seconde Guerre mondiale, d'autres musulmans servirent au sein des forces françaises ou rejoignirent les rangs de

la Résistance. Dans ces heures sombres, la Grande Mosquée de Paris, sous l'autorité de son recteur Si Kaddour Benghabrit, apporta également son secours à des personnes persécutées, rappelant que la protection de la vie humaine constitue l'une des finalités les plus nobles de l'islam.

Après les conflits, des générations de travailleurs participèrent à la reconstruction économique du pays. Dans les usines, les mines, les chantiers, les transports, les hôpitaux et les services publics, ils contribuèrent, souvent dans la discrétion, à rebâtir une France tournée vers l'avenir.

Aujourd'hui encore, les musulmans participent pleinement à la vitalité de la société française. Ils exercent leur métier dans tous les secteurs : médecins, infirmiers, chercheurs, enseignants, ingénieurs, entrepreneurs, magistrats, militaires, policiers, pompiers, artisans, agriculteurs, artistes, sportifs, responsables associatifs, aumôniers ou responsables religieux. Chaque jour, par leur compétence, leur engagement et leur sens du devoir, ils contribuent au bien commun, bien souvent loin des regards.

Cette participation à la vie de la cité n'est pas étrangère à l'enseignement de l'islam, elle en est l'une des expressions les plus concrètes.

Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « Le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile aux autres. »

Si les spécialistes du hadith ont divergé sur la solidité de sa chaîne de transmission, son sens est confirmé par de

nombreux textes authentiques. L'islam appelle le croyant à être bénéfique à son entourage, à secourir les plus vulnérables, à respecter ses engagements et à rechercher l'intérêt général.

Le Coran rappelle : « وَتَعَاوَنُوا عَلَى الْبِرِّ وَالتَّقْوَى » ; « Entraidez-vous dans la bonté et la piété. » (Sourate El-Ma'ida, 5, v. 2).

Cette injonction dépasse les appartenances sociales, culturelles ou ethniques. Elle invite chacun à coopérer à l'édification d'une société plus juste, plus fraternelle et plus solidaire.

C'est dans cet esprit que peut être comprise la laïcité française. Issue de la loi du 9 décembre 1905, elle garantit la liberté de conscience ainsi que le libre exercice des cultes dans le respect de l'ordre public. Elle n'a pas pour vocation d'effacer les convictions religieuses de l'espace social, mais de permettre à chacun de vivre sa foi, ou son absence de foi, dans un cadre commun fondé sur l'égalité des droits et le respect de tous.

Pour les musulmans de France, cette réalité invite à conjuguer fidélité à leurs principes spirituels et engagement citoyen. Il n'existe aucune contradiction entre la pratique sincère de l'islam et le respect des lois de la République lorsque celles-ci assurent la justice, protègent la dignité humaine, garantissent la liberté de conscience et préservent le bien commun. Ces valeurs rejoignent les grandes finalités de la Shari'a, qui visent à préserver la religion, la vie, la raison, la famille, les biens et, plus largement, la dignité de l'être humain.

Depuis un siècle, la Grande Mosquée de Paris incarne cette vision. Lieu de culte, d'enseignement, de culture et de dialogue, elle accompagne des générations de fidèles tout en entretenant des relations constantes avec les institutions de la République, les autres cultes et l'ensemble des acteurs de la société française. Elle témoigne qu'il est possible d'être profondément attaché à sa foi tout en participant pleinement à la construction de la communauté nationale.

A l'heure où notre pays est confronté à de nombreux défis, le centenaire de la Grande Mosquée de Paris rappelle qu'une nation se renforce lorsque chacun met ses compétences, son énergie et ses valeurs au service de tous. Les différences ne deviennent jamais des obstacles lorsqu'elles sont éclairées par le respect, la justice et la fraternité.

Être musulman en France, c'est exprimer son attachement à son pays par le travail bien accompli, le respect des lois, le service du prochain, la solidarité envers les plus fragiles et la recherche constante de l'intérêt général. C'est également transmettre aux générations futures le goût de l'excellence, de la responsabilité et du vivre-ensemble.

Les nations grandissent lorsque leurs mémoires se rencontrent, les peuples s'élèvent lorsque leurs talents se complètent. Un siècle après son inauguration, la Grande Mosquée de Paris demeure le témoin vivant qu'il est possible de servir Allah avec sincérité, de servir la France avec loyauté et de servir l'humanité avec générosité. C'est dans cette triple fidélité que se construit l'espérance des générations à venir.



Le Coran “du Centenaire” : une édition d'exception venue d'Algérie

Allah dit dans Son Livre : « Nous avons fait descendre le Rappel, et Nous en sommes le gardien. » (Sourate Al-Hijr, 15:9). Cette promesse divine s'accompagne d'une responsabilité humaine : chaque génération doit, à sa manière, choisir comment elle transmet le Texte sacré. À l'occasion de son centenaire, la Grande Mosquée de Paris a fait ce choix avec soin — et avec beauté.

PAR AMINE BENROCHD

UN LIVRE POUR UN SIÈCLE

Pour marquer cent ans d'existence, la Grande Mosquée de Paris a souhaité offrir à la communauté musulmane de France un ouvrage d'exception : une édition du Noble Coran entièrement calligraphiée selon la lecture Warsh 'an Nafi', la transmission coranique qui résonne depuis des siècles dans les cœurs maghrébins. Imprimée en Algérie et mise à disposition de la communauté, cette édition a vu vingt-cinq mille exemplaires traverser la Méditerranée pour rejoindre Paris — première opération d'exportation de l'histoire de l'Entreprise Nationale des Arts Graphiques (ENAG), réalisée dans son unité de production de Réghaïa, dans la banlieue d'Alger.

Le recteur Chems-eddine Hafiz l'a exprimé sur le compte officiel de la mosquée : « Cette œuvre d'exception, calligraphiée par le maître Mohammed Ben Saïd Chérifi, célèbre l'excellence du savoir-faire algérien et témoigne des liens spirituels, historiques et culturels qui unissent, depuis

un siècle, l'Algérie et la Grande Mosquée de Paris. Puisse ce Coran du Centenaire demeurer un symbole de foi, de transmission et de fraternité entre nos deux peuples. » Ce n'est pas un objet de commémoration. C'est un livre destiné à être ouvert, lu et transmis.

LE MAÎTRE : MOHAMED BENSÄÏD CHÉRIFI

La calligraphie de ce mushaf a été confiée au cheikh Mohamed Bensaïd Chérifi, né le 1er juin 1935 à El Guerrara, dans la wilaya de Ghardaïa. Son nom est l'un des plus grands de la calligraphie arabe contemporaine :



Cheikh Mohamed Bensaïd Chérifi (2e en partant de la droite) entouré du Recteur de Djamaa el-Djazaïr, du PDG de l'ENAG et de nos imams Cheikh Younes Larbi et Cheikh Rachid Benchikh



docteur en histoire de l'art islamique, formé au Caire où il obtient en 1962 son diplôme de l'École de perfectionnement de la calligraphie arabe, puis à Istanbul où il reçoit en 1969 l'*ijāza* du maître turc Hamid al-Amidi, il enseigne depuis 1964 à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger.

Lauréat en 2015 du Prix Sultan Qabus pour la culture, les arts et la littérature — la plus haute distinction du monde arabe dans ce domaine —, il a calligraphié au cours de sa vie plusieurs *mushafs* complets, dont certains imprimés en millions d'exemplaires. À plus de 90 ans, le cheikh Chérifi a accompli ce travail avec la même rigueur et la même dévotion qui ont marqué toute sa carrière. Sur la dernière page de l'ouvrage, il a apposé de sa main la mention attestant qu'il a réalisé cette calligraphie à la demande de la Grande Mosquée de Paris. Un geste simple, et émouvant — celui d'un homme qui a consacré sa vie à faire du Texte une forme visible, une beauté offerte à l'œil avant d'être reçue par le cœur.

Le Prophète ﷺ a dit : « Le meilleur d'entre vous est celui qui apprend le Coran et l'enseigne. » (Sahih Boukhari).

Mohamed Bensaïd Chérifi a vécu cette parole au sens le plus complet : en apprenant, en enseignant, et en écrivant — donnant au Verbe divin une forme que les yeux peuvent contempler avant que le cœur ne l'accueille.

LA LECTURE WARSH : UNE TRADITION VIVANTE

Le choix de la lecture Warsh 'an Nafi' n'est pas anodin. Cette transmission coranique, qui remonte au Prophète ﷺ par une chaîne ininterrompue de récitateurs, est celle qui a accompagné l'islam au Maghreb depuis les premiers siècles. Elle est la voix dans laquelle des millions de musulmans de France — originaires d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, de Mauritanie — ont entendu le Coran pour la première fois, dans l'enfance, dans la bouche d'un père ou d'un grand-père.

Choisir cette lecture pour le Coran du Centenaire, c'est reconnaître l'histoire réelle de l'islam en France : une



histoire maghrébine, méditerranéenne, enracinée dans des traditions vivantes et transmises de génération en génération.

UN PONT ENTRE LES DEUX RIVES

L'ENAG, placée sous tutelle du ministère algérien de la Culture et des Arts, a mis au service de ce projet son savoir-faire dans l'impression des ouvrages coraniques — un domaine où elle s'est imposée comme l'une des références du monde arabe. La cérémonie du premier envoi s'est tenue en présence du directeur général de l'ENAG Hicham Aissani, de représentants de la Grande Mosquée de Paris, du calligraphe lui-même et de représentants du ministère algérien de la Culture.

Ce Coran du Centenaire est ainsi bien plus qu'un bel objet : il est le signe concret d'un lien qui n'a jamais été rompu entre l'Algérie et la communauté musulmane de France, entre les artisans d'un patrimoine et ceux qui en sont les héritiers. Il dit, dans le silence propre aux livres, ce que les mots de la politique peinent parfois à exprimer : que les deux rives de la Méditerranée partagent une même mémoire spirituelle, et qu'elle mérite d'être honorée avec soin.

Cent ans après l'inauguration de la Grande Mosquée de Paris, ce *mushaf* en est peut-être le plus beau cadeau : non pas un monument, mais un livre. Non pas un symbole, mais un texte vivant, prêt à entrer dans les foyers, les mains et les cœurs.



Le recteur Chems-eddine Hafiz et nos imams recevant le premier exemplaire à Paris
Ph © Guillaume Sauloup



Actualités

de la Grande Mosquée de Paris

DU 10 AU 16 JUILLET 2026

10
juillet

TIMBRE "100 ANS DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS" : LE RECTEUR À LA RENCONTRE DES COLLECTIONNEURS

Le recteur Chems-eddine Hafiz était heureux de venir, vendredi matin, à la rencontre des philatélistes et de leur belle passion pour dédicacer le timbre spécial centenaire de la Grande Mosquée de Paris, qui sortait le jour même. Merci à Didier Chabanne, directeur financier de Philaposte, à l'illustratrice du timbre Lucille Clerc et à l'équipe de la boutique Le Carré d'encre pour leur accueil.



Ph © Guillaume Sauloup



10
juillet

LE RECTEUR REÇOIT LES PREMIERS EXEMPLAIRES DE L'ÉDITION DU NOBLE CORAN CONÇU POUR NOTRE CENTENAIRE

Le recteur Chems-eddine Hafiz : « En mon nom personnel et au nom des imams, des fidèles et des équipes de la Grande Mosquée de Paris, j'exprime ma profonde gratitude à Son Excellence Monsieur Abdelmadjid Tebboune, Président de la République algérienne démocratique et populaire, pour son précieux soutien à l'édition du Coran du Centenaire de notre institution.

Ma reconnaissance va également à l'ensemble des salariés de l'Entreprise nationale des Arts Graphiques (ENAG), dont le dévouement et le professionnalisme ont permis la réalisation de cette édition, que j'ai commandée à l'occasion de notre centenaire.

Cette œuvre d'exception, calligraphiée par le maître Mohammed Ben Saïd Chérifi, célèbre l'excellence du savoir-faire algérien et témoigne des liens spirituels, historiques et culturels qui unissent, depuis un siècle, l'Algérie et la Grande Mosquée de Paris.

Puisse ce Coran du Centenaire demeurer un symbole de foi, de transmission et de fraternité entre nos deux peuples. »



11
juillet

DÉBUT DE LA NOUVELLE ÉDITION DE NOS COLONIES DE VACANCES EN ALGÉRIE

Depuis Paris, Lille, Marseille et Lyon, les premiers vols des colonies de vacances 2026 organisées par la Grande Mosquée de Paris, avec le ministère algérien de la Jeunesse, ont pris la direction de plusieurs villes algériennes ce week-end.

Dans une ambiance mêlant émotion, enthousiasme et impatience, les enfants ont quitté la France pour rejoindre l'Algérie, où les attend un séjour placé sous le signe de la découverte, du partage et du rapprochement avec leurs racines culturelles.

Encadrés tout au long de leur voyage et de leur séjour, ils vivront une expérience de transmission, d'épanouissement et de fraternité.



14
juillet

LE RECTEUR AU DÉFILÉ DU 14 JUILLET, LA VEILLE DE NOTRE CENTENAIRE

À l'Arc de Triomphe, le recteur Chems-eddine Hafiz a assisté au défilé du 14 juillet présidé par Emmanuel Macron.

En 1926, au lendemain de la fête nationale, la Grande Mosquée de Paris était inaugurée par le président Gaston Doumergue, qui déclarait : « Si, par impossible, quelqu'un doutait de la nécessaire solidarité qui unit le monde de l'Islam au monde de l'Occident ; si même il ignorait les jours tragiques où l'amitié franco-musulmane fut scellée dans le sang, sur les champs de bataille de l'Europe, seule la vue de cette assemblée où l'élite musulmane et l'élite française communient dans une même cérémonie, ferait évanouir son doute et affermirait son cœur. La République française admet, protège toutes les croyances. Quelle que soit la voie que l'être humain s'est créée vers son idéal, cette voie nous est sacrée. Nous la respectons et nous entourons ceux qui la suivent d'une égale sollicitude ».



16
juillet

DRAME DANS UN ÉTABLISSEMENT DE L'ENFANCE EN ALGÉRIE

La Grande Mosquée de Paris s'associe au deuil qui a frappé l'Algérie, où onze âmes ont perdu la vie dans un effroyable incendie.

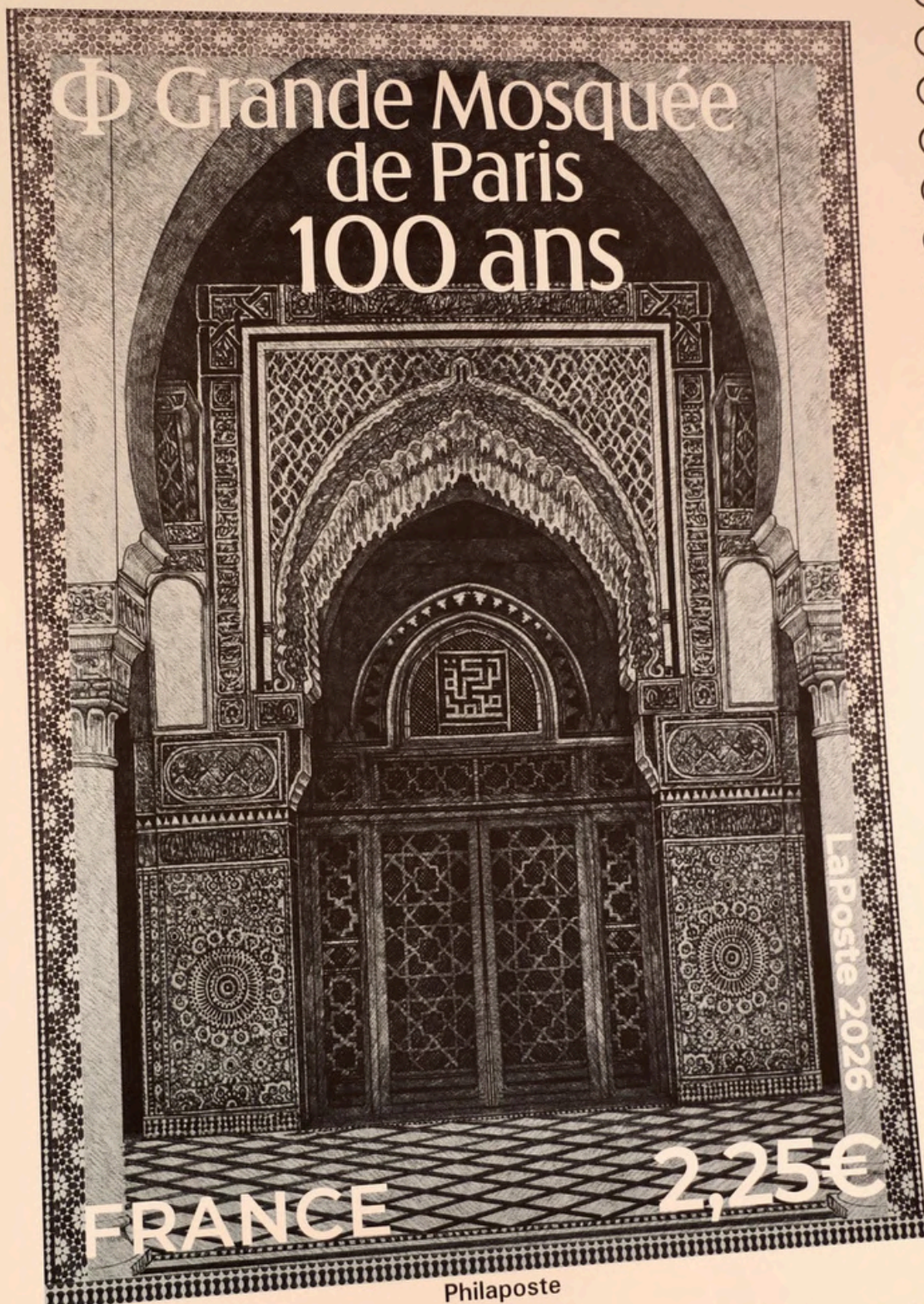
À la mémoire des enfants disparus, de leur éducatrice Malika Boulaghrassi, tombée en tentant de les sauver, et en hommage aux hommes qui ont affronté les flammes pour secourir des innocents, nous élevons nos mains

vers le Ciel.

Qu'Allah couvre les victimes de Son infinie miséricorde, guérisse les blessés et fasse de cette épreuve un appel renouvelé à la fraternité, à la solidarité et à la compassion.

إِنَّا لِلَّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعُونَ

Φ Grande Mosquée
de Paris
100 ans



La Poste 2026

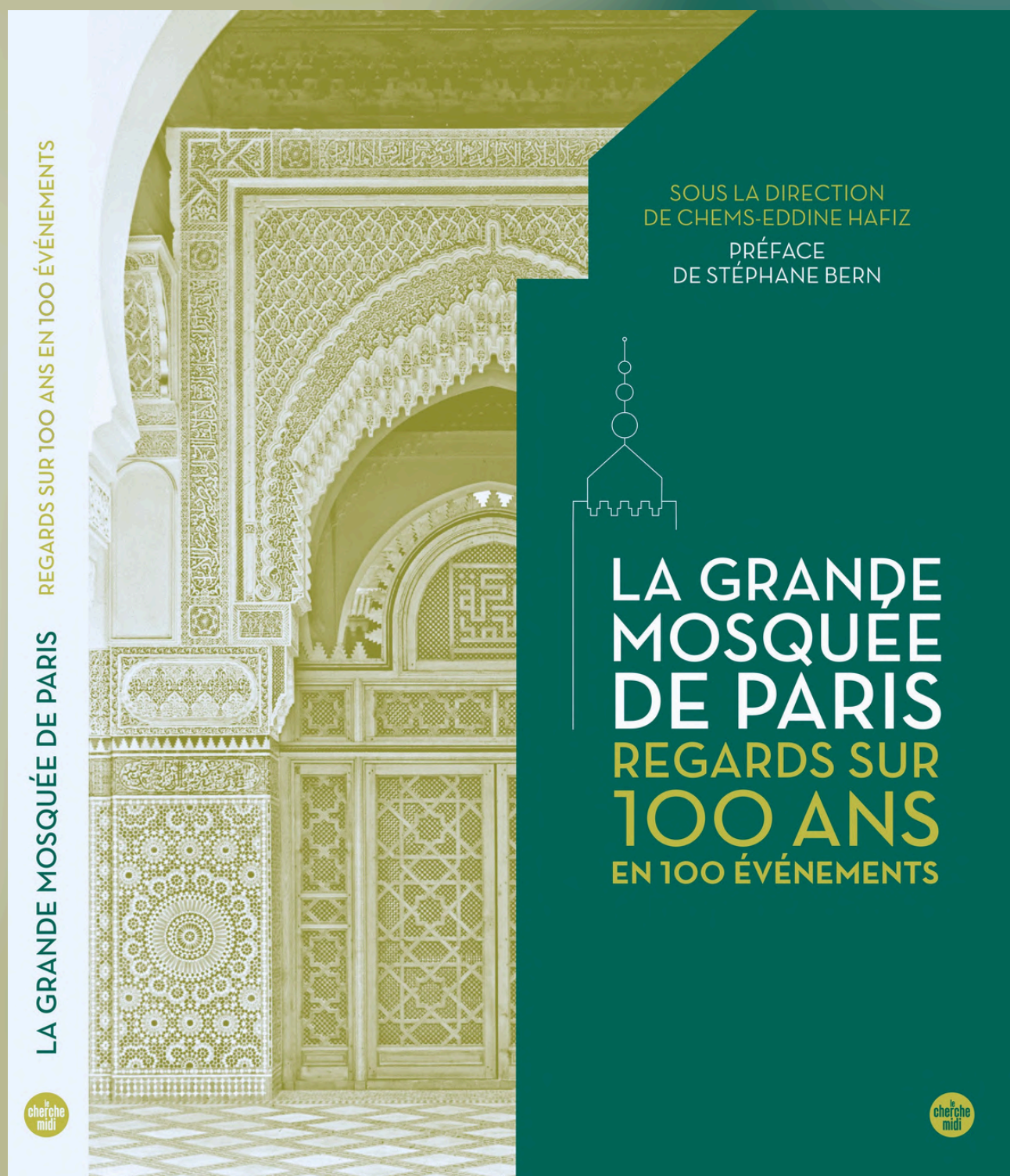
FRANCE

2,25€

CLERC

Philaposte

Découvrez le **nouveau livre** sur l'histoire de la **Grande Mosquée de Paris**
dirigé par le recteur **Chems-eddine Hafiz** et préfacé par **Stéphane Bern**
aux éditions du **Cherche Midi**



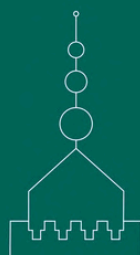
REGARDS SUR 100 ANS EN 100 ÉVÉNEMENTS

LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



SOUS LA DIRECTION
DE CHEMS-EDDINE HAFIZ

PRÉFACE
DE STÉPHANE BERN



LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

REGARDS SUR
100 ANS
EN 100 ÉVÉNEMENTS



En librairie !

15
juil.

La Grande Mosquée célèbre son centenaire...

Un siècle d'histoire et une mission tournée vers l'avenir

La Grande Mosquée de Paris a célébré, mercredi 15 juillet 2026, le centenaire de son inauguration, lors d'une cérémonie historique qui a marqué un siècle de présence religieuse, culturelle et civilisationnelle de cette institution emblématique. En cent ans, elle est devenue l'un des symboles majeurs de l'islam en France, mais aussi un pont de dialogue, de fraternité et de coexistence entre les différentes composantes de la société française.

PAR NASSERA BENAMRA

Une cérémonie qui rassemblait notamment le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, la ministre Aurore Bergé, le préfet de Police de Paris, Patrice Faure, le maire de Paris, Emmanuel Grégoire, la présidente de la Région Île-de-France, Valérie Pécresse, la maire du 5e arrondissement,



Florence Berthout, des ambassadeurs, élus, représentants des autres cultes, acteurs associatifs du culte musulman et de la société civile. Une présence qui témoigne de la place singulière qu'occupe aujourd'hui la Grande Mosquée de Paris au sein de la République française.

Cette commémoration a été l'occasion de revenir sur le long parcours de cette institution depuis son inauguration, le 15 juillet 1926. Édifiée en hommage aux soldats musulmans morts pour la France durant la Première Guerre mondiale, la Grande Mosquée de Paris est devenue, au fil des décennies, bien plus qu'un lieu de culte. C'est une institution religieuse, culturelle et scientifique engagée dans le service des musulmans de France, la transmission du savoir et la promotion du dialogue.

Dans son allocution, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, le docteur Chems-eddine Hafiz, a rappelé que ce centenaire ne constitue pas seulement un regard tourné vers le passé, mais également une étape vers l'avenir : « Ici, sous ce minaret qui embrasse le ciel de Paris depuis cent ans, les pierres gardent la promesse d'une rencontre entre une France reconnaissante et un islam fraternel, lorsqu'ils ont choisi de tendre la main l'un vers l'autre », a-t-il déclaré.

Il a souligné que, durant un siècle, la Grande Mosquée de Paris a été un espace où se rencontrent la foi, la connaissance, la culture et le dialogue, portant un islam enraciné dans les valeurs de la République française tout en restant fidèle à ses fondements spirituels et humanistes.



L'un des moments forts de cette célébration fut consacré aux hommages. Le recteur a remis, à titre posthume, la distinction « Bâtisseurs des mosquées de France » à Si Kaddour Benghabrit, fondateur et premier recteur de la Grande Mosquée de Paris, en reconnaissance de son rôle historique dans la création de cette institution et dans l'établissement de sa vocation.

Un hommage particulier a également été rendu au père Jacques Hamel, assassiné en 2016, en présence de sa sœur Roselyne. Cette séquence forte a rappelé les liens fraternels qui unissent les communautés religieuses et réaffirmé le refus commun de toutes les formes d'extrémisme



et de violence.

Dans un geste hautement symbolique tourné vers l'avenir, un olivier de la paix a été planté au cœur de la Grande Mosquée de Paris. Symbole de paix, de stabilité et d'espoir, cet arbre porte un message adressé aux générations futures : le dialogue, la fraternité et le respect mutuel demeurent les fondements d'une société unie et apaisée.

La plantation de cet olivier a réuni le recteur Chemseddine Hafiz, qui a remis la pelle au ministre de l'Intérieur, avant qu'elle ne passe successivement entre les mains des différentes personnalités présentes, notamment les représentants des cultes, illustrant ainsi une volonté commune de bâtir ensemble.

À l'occasion de ce centenaire, une édition spéciale du Saint Coran a également été présentée. Imprimée en Al-

Ph © Nicolas Kovarik - Grande Mosquée de Paris



gérie par l'Entreprise nationale des arts graphiques, cette édition a été réalisée à partir d'une copie manuscrite et sera distribuée dans les mosquées de France, comme un symbole de trans-mission et de partage.

La cérémonie a également été marquée par la présentation de l'ouvrage commémoratif intitulé « La Grande Mosquée de Paris... Cent ans en cent événements », publié à l'occasion du centenaire. Réalisé sous la direction du recteur Chems-eddine Hafiz, ce livre retrace les grandes étapes de l'histoire de l'institution, depuis la pose de sa première pierre en 1922 jusqu'à aujourd'hui, à travers des documents d'archives, des photographies et des témoignages. Il met en lumière le rôle joué par la Grande Mosquée dans les domaines religieux, culturels, artistiques et dans le dialogue interreligieux.

Les différentes interventions prononcées lors de cette journée ont rappelé que la Grande Mosquée de Paris n'est plus seulement un lieu de prière. Elle est devenue une institution culturelle et nationale, un espace de connaissance de l'islam, un acteur du dialogue entre les religions et les cultures, mais aussi un lieu attentif aux préoccupations de la jeunesse et aux enjeux sociaux de la société française.

La cérémonie du centenaire s'est achevée sur une ambition claire, si le premier siècle de la Grande Mosquée de Paris fut celui de la reconnaissance, de la construction et de l'enracinement, son deuxième siècle devra être celui du renforcement de la citoyenneté, de la fraternité et du vivre-ensemble, en consolidant la place d'un islam pleinement inscrit dans le cadre républicain, au service de l'intérêt général et de l'unité de la société française. Cent ans après son inauguration, la Grande Mosquée de Paris poursuit ainsi sa mission de lieu de spiritualité, de savoir et de culture. Elle demeure une passerelle entre mémoire et histoire, entre fidélité au passé et confiance dans l'avenir.



L'olivier de la paix

UN SYMBOLE PLANTÉ À BOUSTANE AL-RIDHWANE

Après l'accueil officiel réservé aux invités du recteur de la Grande Mosquée de Paris, les personnalités présentes ont franchi la Porte de la Paix avant de se diriger vers la porte Ar-Rawda, qui ouvre sur le jardin d'agrément « Boustane Ar-Ridwane ».

C'est dans cet écrin de verdure qu'a eu lieu un moment particulièrement symbolique de la célébration du centenaire : la plantation d'un olivier baptisé « l'arbre de la paix ».

Autour du recteur de la Grande Mosquée de Paris, du ministre de l'Inté-





rieur, de la maire de Paris, de la maire du 5^e arrondissement, ainsi que des représentants des différents cultes et des personnalités invitées, chacun a participé à la plantation de cet arbre chargé de sens.

L'olivier, symbole universel de paix, de longévité et de patience, a été choisi pour incarner une espérance qui traverse les générations. Capable de résister au temps et de porter ses fruits durant des siècles, il devient ainsi le témoin vivant de ce rassemblement placé sous le signe de la fraternité, du dialogue.

Planté au cœur de la Grande Mosquée de Paris, cet olivier rappelle que la paix est une œuvre collective, qui se construit avec patience et se transmet aux générations futures. Il restera comme une trace durable de cette journée historique où la mémoire d'un siècle d'histoire s'est tournée vers l'avenir.



Si Kaddour Benghabrit

LE GRAND ABSENT-PRÉSENT DU CENTENAIRE

Lors de la soirée de célébration du centenaire de la Grande Mosquée de Paris, la mémoire de son fondateur, Si Kaddour Benghabrit, a occupé une place centrale. Sa famille était pré-

te à cette cérémonie historique, notamment sa fille Aziza, venue représenter l'héritage de celui qui a donné naissance à cette institution il y a un siècle.

À cette occasion, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chemseddine Hafiz, lui a remis à titre posthume la Grande Médaille des Bâtis-

seurs de la Grande Mosquée de Paris, une distinction symbolique destinée à saluer l'œuvre exceptionnelle de son fondateur et son engagement en faveur des musulmans de France.

Si Kaddour Benghabrit demeure aujourd'hui une personnalité incontournable dans les discours du recteur, qui rappelle régulièrement l'importance de son parcours et de son action, c'est parce qu'il illustre une page importante de l'histoire de l'islam de France. Diplomate, homme de dialogue et personnalité reconnue dans les cercles officiels de la République, il a su porter le projet d'une institution qui devait être à la fois un lieu de spiritualité, de culture et de rapprochement entre les communautés.

À travers cet hommage, le recteur a également rappelé la place singulière qu'occupe Si Kaddour Benghabrit dans la mémoire collective. Son rayonnement, son influence et son rôle dans la construction d'un islam inscrit dans la société française sont aujourd'hui mis en avant pour que son parcours soit davantage reconnu. La remise de cette distinction a aussi été l'occasion pour le recteur Chems-

eddine Hafiz d'annoncer le lancement d'une initiative visant à recueillir des signatures afin de soutenir l'entrée de Si Kaddour Ben-

ghabrit au Panthéon, en reconnaissance de son parcours exceptionnel et de sa contribution à l'histoire de France.

Un hommage qui, un siècle après la naissance de la Grande Mosquée de Paris, redonne toute sa lumière à celui qui en fut l'âme fondatrice.



Ph © Nicolas Kovarik / Grande Mosquée de Paris

« Vive la Grande Mosquée et vive la République »

UN MESSAGE D'UNITÉ ET D'APPARTENANCE

Tous les intervenants de la cérémonie du centenaire ont conclu leurs prises de parole par une même formule : « Vive la Grande Mosquée et vive la République ».

Au-delà d'un simple slogan, cette phrase est apparue comme un véritable fil conducteur de la soirée, un message rassembleur exprimant une idée d'une Grande Mosquée pleine-

ment inscrite dans l'histoire de France et dans le cadre républicain.

Cette formule rappelle que la construction de la Grande Mosquée de Paris, inaugurée en 1926, fut le fruit d'une décision politique portée par la France au lendemain de la Première Guerre mondiale, en hommage aux soldats musulmans morts pour la patrie et dans une volonté de reconnaître la place des musulmans au sein de la communauté nationale.

Un siècle plus tard, cette institution affirme son rôle de pont entre spiritualité, culture et citoyenneté. Elle témoigne d'un islam de France attaché aux valeurs républicaines, au res-

pect des principes fondamentaux de la République et à sa devise « Liberté, Égalité, Fraternité ».

La Grande Mosquée de Paris se présente non seulement comme un lieu de culte, mais aussi comme une institution républicaine, engagée dans le dialogue, la transmission et le renforcement du lien social.

À travers ces mots répétés par les différentes personnalités présentes, c'est un message d'unité qui a résonné une seule conviction, celle de la fidélité aux valeurs de la République et l'expression d'une identité spirituelle peuvent s'inscrire dans une même histoire.



Ils ont dit ...

CE MERCREDI 15 JUILLET 2026
À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

« Mon père me racontait que mon arrière-grand-père, le Cheikh Alaoui, était présent lors de l'inauguration de cette maison, cette maison de Dieu, cette maison de prière qu'est la Grande Mosquée de Paris... »

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de voir comment cette demeure va continuer à rayonner et à transmettre à notre jeunesse, qui a véritablement besoin de ce message profond de paix, de spiritualité et de quiétude. »

CHEIKH KHALED BENTOUNÈS
GUIDE DE LA TARIQA SOUFI
ALAWIYYA



« C'est impressionnant de voir une présence musulmane officielle en France, et ce depuis cent ans. C'est une histoire de rencontres, de connaissance mutuelle et de dialogue, auquel j'ai participé et auquel je continue de participer. »

Ce dialogue avec la Grande Mosquée de Paris, je crois que c'est la meilleure manière d'avancer vers une meilleure compréhension réciproque, vers une réconciliation et pour aller ensemble vers un horizon de communion. »

PÈRE FRANÇOIS EUVÉ
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE
ÉTUDES



« Le dialogue islamo-chrétien est devenu aujourd'hui une réalité régulière. Nos rencontres sont permanentes ; les échanges entre responsables religieux sont très fréquents, et certaines personnes sont engagées dans un dialogue continu. »

Il existe également des travaux et des études consacrés au dialogue islamo-chrétien... La Grande Mosquée de Paris a pris pleinement sa place. Le fait qu'une institution célèbre aujourd'hui son centenaire signifie aussi qu'il n'y a plus de témoins directs de sa création : nous sommes désormais inscrits dans une histoire longue.

MGR LAURENT ULRICH
ARCHEVÊQUE DE PARIS

Ph © Nicolas Kovarik / Grande Mosquée de Paris

« ... La Grande Mosquée de Paris rappelle le lien intangible forgé au sein de la République entre notre nation et ses enfants musulmans et à ceux qui produisent aujourd'hui des ennemies fantasmées a coup souvent de récit déformant, trop souvent islamophobe et bien la Grande Mosquée de Paris témoigne que l'islam se pense tout particulièrement ici, dans et avec la République. »

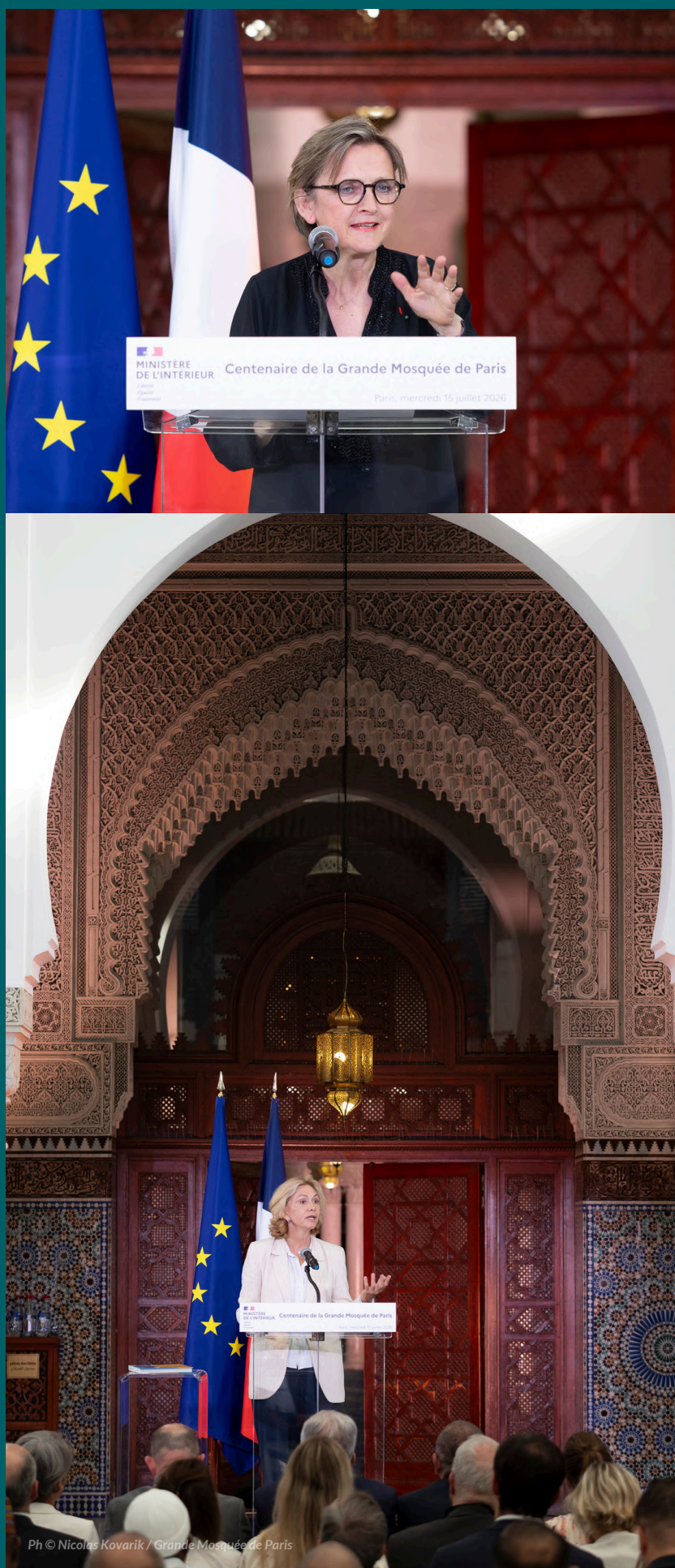
FLORENCE BERTHOUT
MAIRE DU 5^E ARRONDISSEMENT
DE PARIS

« C'est un lieu évidemment patrimonial à Paris, par son architecture arabo-andalouse, mais aussi parce que c'est un lieu de grande spiritualité, un lieu de dialogue, d'échange, un lieu de paix et de sérénité... Je tiens à remercier le recteur de la Grande Mosquée de Paris, qui m'a confié le soin de rédiger la préface du beau livre consacré aux cent événements qui ont marqué l'histoire de la Grande Mosquée de Paris... J'espère que, pour les cent années à venir, la Grande Mosquée de Paris continuera à être un lieu fertile et fécond de dialogue, de rencontres et de construction de la paix entre tous les citoyens. »

STÉPHANE BERN

« La beauté de la Grande Mosquée de Paris ne réside pas seulement dans sa beauté mais aussi dans son histoire ... la Grande Mosquée est née de cette dette de reconnaissance... elle nous rappelle que l'histoire de France est écrite avec des femmes et des hommes venus de toutes les rives de la méditerranée et unis dans un même destin lorsque l'essentiel est en jeu ...au cours de son siècle d'existence la Grande Mosquée a écrits ses belle pages d'humanités , durant l'occupation elle fut sous l'autorité de si Kadour Benghabrit un refuge discret pour des hommes et des femmes persécutés... »

VALÉRIE PÉCRESSE
PRÉSIDENTE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE



Ph © Nicolas Kovarik / Grande Mosquée de Paris



« Aujourd'hui, la moitié des musulmans en France sont nés ici, les trois quarts sont Français. Leurs questions et leurs aspirations sont françaises et leur place est ici...dans la France laïque, il n'est point besoin de choisir entre la foi et la citoyenneté. »

LAURENT NUÑEZ
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

« J'ai beaucoup d'amitié pour le monde musulman. J'ai découvert l'islam dès mon service militaire, que j'ai effectué au Cameroun. Mes élèves avaient parfois mon âge, et je ne savais pas s'ils étaient protestants, catholiques ou musulmans. Ce que je savais, c'est qu'à minuit, tout le monde était réuni, et que lors de l'Aïd, tout le monde était également présent.

Cette fraternité m'a énormément plu. Lorsque j'ai reçu l'invitation de Monsieur le recteur pour présider le jury du festival du court métrage, moi qui refuse généralement beaucoup d'invitations, je me suis dit que c'était une occasion de témoigner à quel point j'ai été heureux de vivre ces moments.

J'ai aimé, et je trouve que c'est beaucoup plus agréable que de détester. C'est mon point de vue personnel, et c'est aussi de cette manière que j'ai réalisé mes films. »

JEAN-JACQUES ANNAUD
RÉALISATEUR ET PRÉSIDENT
DU JURY DU FESTIVAL DU COURT
MÉTRAGE ALIF'FILM

« Ici, sous ce minaret de trente-trois mètres qui veille sur Paris depuis cent ans, la pierre se souvient d'une promesse : celle d'une France reconnaissante et d'un islam fraternel qui choisirent, un jour, de se tendre la main. »

CHEMS-EDDINE HAFIZ
RECTEUR DE LA GRANDE MOSQUÉE
DE PARIS

« Si ce lieu est magnifique, il dissimule aussi, assez mal, les conditions encore trop modestes dans lesquelles s'exerce le culte musulman en matière d'accueil et de lieux de prière. Je le dis à titre personnel : je pense que nous mériterions d'avoir d'autres grandes mosquées dans notre pays. Ce serait, je crois, davantage à l'image de ce qu'est aujourd'hui la France.

La Grande Mosquée de Paris est un symbole absolument magnifique du lien qui unit Paris, et au-delà notre pays, aux musulmans. Elle est inscrite dans l'histoire pour rappeler la dette de sang que la France a contractée envers ces combattants venus du monde entier, notamment de son ancien empire colonial, qui sont morts pour la défendre. »

EMMANUEL GRÉGOIRE
MAIRE DE PARIS







LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI 10 JUILLET 2026

De l'emprise des passions à la lumière de la piété

Allah ﷻ a créé l'être humain avec un corps, une âme et un esprit. Il a inscrit dans sa nature des désirs qui l'attirent vers les plaisirs de ce monde. Allah ﷻ dit : « L'amour des choses désirées a été embelli aux hommes... Tout cela n'est que jouissance de la vie présente, tandis qu'auprès d'Allah se trouve le plus beau retour. » (El Imran, 14). Il dit aussi : « L'être humain a été créé faible. » (En-Nisa, 28).

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

Louange à Allah ﷻ, qui connaît parfaitement Ses serviteurs et voit toute chose. Nous Le louons, implorons Son aide et Son pardon. J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, l'Unique, sans associé, et j'atteste que Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messager. Qu'Allah répande Ses bénédictions et Son salut sur lui, sur sa famille et sur ses Compagnons.

Serviteurs d'Allah, craignez Allah ﷻ. La piété protège des faux pas et compte parmi les œuvres les plus méritoires. Qu'Allah ﷻ fasse de nous et de vous des êtres pieux. Frères dans la foi, Allah ﷻ a créé l'être humain avec un corps, une âme et un esprit. Il a inscrit dans sa nature des désirs qui l'attirent vers les plaisirs de ce monde. Allah ﷻ dit : « L'amour des choses désirées a été embelli aux hommes... Tout cela n'est que jouissance de la vie présente, tandis qu'auprès d'Allah se trouve le plus beau retour. » (El Imran, 14). Il dit aussi : « L'être humain a été créé faible. » (En-Nisa, 28).

Dans Sa sagesse, Allah ﷻ a prévu des voies licites pour répondre à ces désirs et nous préserver de l'interdit. L'être humain peut même être récompensé lorsqu'il satisfait son désir dans ce qu'Allah ﷻ a permis. Le Prophète Mohamed ﷺ a dit : « Dans l'union charnelle de

Ph © Omar Boulkroum

L'un d'entre vous, il y a une aumône. ». Ses Compagnons demandèrent : « Ô Messenger d'Allah, l'un de nous serait-il récompensé pour avoir satisfait son désir ? » Il répondit : « S'il le faisait dans l'interdit, ne commettrait-il pas un péché ? De même, lorsqu'il le fait dans le licite, il en reçoit une récompense. » Rapporté par Mouslim.

La foi ne demande donc pas de supprimer les désirs, mais de les maîtriser et de les orienter vers ce qui est juste. Allah ﷻ dit : « Ne suis pas la passion, car elle t'égarerait du chemin d'Allah. » (Sadd, 26). Purifier son âme, c'est l'élever de l'emprise des désirs vers la noblesse de la servitude envers Allah ﷻ, et de la domination des passions vers la lumière de la piété. Dans nos actes comme dans nos renoncements, notre mesure doit être l'obéissance à Allah ﷻ et la recherche de Son agrément, et non la seule inclination de l'âme.

Ô croyants, lorsque les désirs ne sont plus encadrés par les limites du licite et de l'illicite, ils prennent le dessus sur l'âme. Pour les maîtriser, il faut de la patience et de la persévérance : accomplir ses devoirs, s'éloigner du péché et revenir sans cesse vers Allah ﷻ. Celui qui agit ainsi trouve, par la permission d'Allah ﷻ, la sérénité du cœur, la force d'obéir et la justesse dans ses choix.

Mais celui qui s'abandonne à ses désirs sans retenue s'engage vers l'endurcissement du cœur et l'affaiblissement de la foi. Il perd la joie de l'obéissance et la douceur de la proximité d'Allah ﷻ. Seuls un repentir sincère et un retour véritable vers Lui peuvent alors l'en délivrer.

La législation révélée par Allah ﷻ n'est pas venue supprimer le désir, mais l'éduquer et l'orienter. Le désir est une disposition naturelle qui contribue à la perpétuation de l'espèce et à l'équilibre de la vie. Ce qui est blâmable, ce n'est pas le désir lui-même, mais le fait de le laisser devenir une passion incontrôlée, au point de franchir les limites fixées par Allah ﷻ et de faire passer sa volonté avant celle de son Seigneur.

Qu'Allah ﷻ purifie nos âmes, affermisse nos cœurs et nous aide à maîtriser nos passions. Je dis ces paroles et je demande pardon à Allah ﷻ pour moi et pour vous.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah ﷻ Seul. Que la prière et le salut soient sur le Prophète Mohamed ﷺ, après lequel il n'y aura plus de prophète.

Frères dans la foi, lorsque les cœurs perdent la conscience du regard d'Allah ﷻ et se laissent dominer par les passions, l'être humain se tourne peu à peu vers ce qui est douteux ou interdit. L'âme finit alors par s'habituer au péché et peut même y trouver du plaisir après l'avoir autrefois détesté.

Le remède commence par la conscience de la grandeur d'Allah ﷻ, en secret comme en public, et par le rappel du jour où nous comparaîtrons devant Lui. Allah ﷻ dit : « Quant à celui qui aura craint de comparaître devant son Seigneur et aura préservé son âme de la passion, le Paradis sera alors son refuge. ». Il faut aussi préserver ses membres du péché, s'attacher aux actes d'obéissance,



Ph © Guillaume Sauloup

fréquenter les personnes vertueuses, multiplier le rappel d'Allah ﷻ et se repentir dès que l'on commet une faute. Celui qui lutte contre ses passions pour rechercher l'agrément d'Allah ﷻ reçoit Son aide et trouve la sérénité. Frères dans la foi, l'emprise des passions peut aussi rendre le cœur insensible à la douleur des autres. A force d'entendre parler des mêmes drames, la compassion s'affaiblit et la souffrance devient une simple nouvelle. Allah ﷻ dit : « Ce ne sont pas les regards qui s'aveuglent, mais les cœurs qui sont dans les poitrines. »

Nous pensons aux épreuves de nos frères à Ghaza, au Soudan et ailleurs. Notre devoir envers l'humanité, la justice, la fraternité et la liberté ne se limite pas au moment où nous écoutons un prêche. Il se mesure chaque jour dans notre conscience, nos paroles, nos choix et nos actes. Ne laissons pas l'habitude transformer la souffrance des autres en silence et en indifférence.

Ô Allah ﷻ, viens en aide aux opprimés à Ghaza, au Soudan et partout où sévit l'épreuve.

Ô Allah ﷻ, préserve la France, son peuple et tous ceux qui y vivent. Fais-en une terre de sécurité, de paix, de coexistence et d'harmonie. Accorde-nous d'y laisser une belle empreinte durant notre vie et après notre mort.

Seigneur, accorde-nous une belle part ici-bas et une belle part dans l'au-delà, et préserve-nous du châtimement du Feu.

Qu'Allah ﷻ répande Ses prières, Son salut et Ses bénédictions sur notre maître Mohamed, sur sa famille et sur ses Compagnons. Louange à Allah, Seigneur des mondes.

Une empreinte qui dépasse la durée d'une vie

L'être humain s'en va, mais quelque chose de lui demeure. Il peut laisser derrière lui une demeure qu'il a bâtie, un savoir qu'il a transmis, une parole qui a ravivé un cœur ou une œuvre pieuse dont les gens continuent de tirer profit après que ses propres actes ont pris fin. C'est pourquoi la question que le Coran adresse à l'être humain n'est pas : combien de temps as-tu vécu ? Mais plutôt : qu'as-tu laissé après ton départ ?

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

Parmi les scènes les plus éloquentes par lesquelles le Coran répond à cette question, il en est une, paisible et saisissante, qui se déroule dans une vallée désertique. Un vieil homme et son fils y élèvent ensemble les pierres d'une Maison qui ne leur appartiendra pas et dans laquelle ils ne résideront jamais.

Allah ﷻ dit : « Et lorsque Ibrahim et Ismaïl élevaient les fondations de la Maison, ils invoquaient : Seigneur, accepte cela de notre part. Tu es, certes, Celui qui entend tout et qui sait tout. Seigneur, fais de nous deux des êtres entièrement soumis à Toi et fais de notre descendance une communauté soumise à Toi... » Ibrahim ne bâtissait pas une demeure destinée à immortaliser son nom, ni un refuge où il aurait lui-même vécu. Il déposait dans cette terre une œuvre appelée à lui survivre, dont la bénédiction atteindrait des générations qu'il ne verrait jamais et des peuples dont la plupart n'étaient pas encore nés.

Le Coran attire ainsi notre regard sur une vérité que beaucoup oublient. La valeur d'une vie ne se mesure pas seulement à ce que l'être humain accomplit pour lui-même, mais aussi à ce qu'il laisse aux autres. Certains vivent longtemps, puis leur trace disparaît avec leurs jours. D'autres ont une vie plus brève, mais leur œuvre demeure vivante parmi les hommes, comme si leur exis-



tence ne s'était jamais interrompue.

Combien d'œuvres modestes ont traversé les siècles parce que leur auteur ne les avait pas voulues pour lui-même. Et combien d'édifices imposants ont fini par disparaître parce qu'ils ne portaient, au-delà de leur apparence, aucun véritable message.

Cette réalité ne concerne pas uniquement les prophètes. Une école demeure lorsque ses fondateurs ont servi son idéal avec sincérité. Une institution vouée au service des hommes survit aux noms de ceux qui l'ont dirigée. Quant à la mosquée édifée pour Allah ﷻ, elle n'appartient pas à une génération particulière. Elle est un dépôt sacré que les générations se transmettent les unes aux autres.

Dès lors, le centenaire de la Grande Mosquée de Paris ne saurait se réduire à la célébration des cent années écoulées depuis l'inauguration d'un édifice. Il constitue avant tout un moment de gratitude envers ceux qui ont cru en cette idée avant qu'elle ne devienne une réalité, qui ont persévéré avant qu'elle ne prenne la forme d'une institution et qui se sont sacrifiés pour elle avant qu'elle ne devienne une page de l'histoire des musulmans de France.

Nombreux sont ceux qui ont porté les premiers efforts et qui nous ont aujourd'hui quittés. Certains n'ont même pas vu l'œuvre parvenir à son plein accomplissement. Pourtant, à l'image d'Ibrahim, ils ne bâtissaient pas pour eux-mêmes. Ils bâtissaient pour ceux qui viendraient après eux.

La plus belle manière d'honorer leur mémoire ne consiste donc pas à multiplier les discours à leur sujet, mais à porter avec fidélité ce qu'ils ont eux-mêmes porté, à préserver le dépôt qu'ils nous ont confié et à transmettre ce message à la génération suivante plus solide encore que nous ne l'avons reçu.

Le Coran nous enseigne ainsi que les grandes Maisons ne sont pas préservées par leurs pierres et que leur ancienneté ne suffit pas à assurer leur pérennité. Elles demeurent grâce à des femmes et des hommes qui se consacrent à une cause plus grande que la durée de leur propre vie et qui œuvrent davantage pour ceux qui viendront après eux que pour eux-mêmes. Tant que de telles femmes et de tels hommes se lèveront, ces Maisons demeureront vivantes. Mais lorsque cet esprit disparaît, il ne reste même des édifices les plus imposants que des murs silencieux, témoignant que des hommes sont autrefois passés par là... sans trouver, après eux, ceux qui poursuivraient le chemin.

LE SAVIEZ-VOUS?

100

Cent ans d'histoire au service de la France

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Lorsque les siècles passent, les pierres demeurent, lorsque les mémoires se rencontrent, les valeurs traversent le temps. Certains monuments témoignent d'un art, d'autres d'une époque. La Grande Mosquée de Paris raconte, quant à elle, une histoire de reconnaissance, de fidélité et d'espérance.

✓ L'HOMMAGE D'UNE NATION

La Grande Mosquée de Paris n'a pas été édifée uniquement pour offrir un lieu de culte aux musulmans de France. Elle est avant tout le symbole d'une promesse tenue par la République envers les dizaines de milliers de soldats musulmans morts pour la France durant la Première Guerre mondiale.

Entre 1914 et 1918, plus de 600 000 soldats originaires d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne et d'autres territoires de l'Empire français furent mobilisés. Beaucoup combattirent dans les tranchées de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames ou de Champagne. Plus de 70 000 d'entre eux tombèrent au champ d'honneur, tandis que des milliers d'autres furent blessés ou portés disparus. Leur courage demeure l'une des pages les plus marquantes de l'histoire militaire française.

Afin d'honorer leur sacrifice, le Parlement adopta la loi du 19 août 1920, autorisant la création d'un Institut musulman et la construction d'une grande mosquée à Paris. Ce vote exprimait la reconnaissance de la Nation envers ces combattants dont l'engagement avait contribué à défendre la liberté du pays.

✓ QUATRE ANNÉES POUR L'ÉTERNITÉ

Les travaux débutèrent en 1922, dans le cinquième arrondissement de Paris, à proximité du Jardin des Plantes. Inspirée de l'architecture arabo-andalouse et des

grandes traditions artistiques du Maghreb, la Mosquée fut conçue comme un lieu de spiritualité, mais aussi d'enseignement, de culture et de rencontre.

Le 15 juillet 1926, elle fut inaugurée en présence du président de la République, Gaston Doumergue, des plus hautes autorités civiles, militaires et religieuses, ainsi que de représentants de nombreux pays musulmans. Depuis lors, elle constitue l'un des principaux symboles de l'islam de France et un témoin vivant de l'histoire nationale.

Son élégant minaret, haut de trente-trois mètres, s'inspire notamment de celui de la prestigieuse mosquée El Quaraouiyine de Fès. Ses jardins, ses patios, ses zelliges et ses fontaines témoignent du savoir-faire exceptionnel des artisans qui ont su unir l'esthétique arabo-andalouse au patrimoine architectural français, faisant de ce lieu un espace où se rencontrent beauté, spiritualité et sérénité.

✓ UN SIÈCLE D'ACTION

Le premier recteur, Si Kaddour Benghabrit, joua un rôle déterminant dans le développement de l'institution. Durant la Seconde Guerre mondiale, de nombreux témoignages rapportent que la Grande Mosquée de Paris apporta son aide à des personnes poursuivies par les persécutions antisémites. Si les historiens continuent d'étudier l'ampleur exacte de cette action, son engagement en faveur de la protection de la dignité humaine demeure largement reconnu et salué.

Depuis près d'un siècle, la Grande Mosquée de Paris est bien davantage qu'un lieu de culte. Elle accueille chaque année des milliers de fidèles et de visiteurs, enseigne la langue arabe, forme des imams et des cadres religieux, organise des conférences, encourage le dialogue entre les cultures et participe activement à la réflexion intellectuelle, spirituelle et citoyenne de notre pays. Fidèle à sa vocation d'origine, elle demeure un lieu où se rencontrent la foi, le savoir, la culture et le vivre-ensemble.

Construire l'avenir sans oublier le passé

Les pages du temps se tournent, mais les leçons demeurent. Les générations se succèdent, mais les valeurs authentiques traversent les siècles. Celui qui oublie ses racines s'expose aux tempêtes, celui qui les cultive voit son arbre grandir, s'épanouir et porter des fruits dont profiteront ceux qui viendront après lui.

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Le Coran ne se limite pas à enseigner les actes d'adoration. Il façonne notre regard sur l'histoire, éclaire notre compréhension du présent et nous apprend à envisager l'avenir avec responsabilité. A sa lumière, j'ai compris qu'aucune civilisation ne se construit contre son passé, mais qu'elle s'élève en s'appuyant sur les fondations héritées des générations précédentes.

A de nombreuses reprises, Allah عز وجل invite les croyants à contempler le destin des peuples qui les ont précédés. Ces récits ne sont pas destinés à satisfaire une simple curiosité historique, ils constituent une véritable école de sagesse. Chaque succès, chaque épreuve, chaque élévation et chaque déclin deviennent autant de signes pour ceux qui prennent le temps de réfléchir.

Allah dit :

« لَقَدْ كَانَ فِي قَصَصِهِمْ عِبْرَةٌ لِأُولِي الْأَلْبَابِ »
« Il y a certes, dans leurs récits, un enseignement pour les doués d'intelligence. »

SOURATE YUSUF, 12, V. 111

Le Coran nous enseigne ainsi que la mémoire est une responsabilité. Oublier son histoire, c'est courir le risque de reproduire les erreurs du passé, préserver et transmettre son héritage, c'est offrir aux générations futures des repères solides pour avancer avec discernement.

Allah nous rappelle également :

« فَأَقْصِبِ الْقَصَصَ لَعَلَّهُمْ يَتَفَكَّرُونَ »
« Raconte donc ces récits afin qu'ils réfléchissent. »

SOURATE EL-A'RAF, 7, V. 176



Dans le Coran, le récit n'est jamais un simple souvenir. Il est un instrument d'éveil, une école de réflexion et un moyen d'affermir les cœurs. Il éclaire les consciences, oriente les choix et rappelle que l'histoire n'a de valeur que lorsqu'elle nourrit l'action.

En méditant le Livre d'Allah, j'ai également compris que les œuvres sincères survivent toujours à ceux qui les accomplissent. Les hommes disparaissent, mais les bienfaits qu'ils ont semés continuent d'éclairer le chemin de ceux qui leur succèdent.

Allah dit :

« وَأَمَّا مَا يَنْفَعُ النَّاسَ فَيَمْكُثْ فِي الْأَرْضِ »
« Quant à ce qui est utile aux gens, cela demeure sur la terre. »

SOURATE ER-RA'D, 13, V. 17

Quelle admirable définition de l'héritage ! Ce qui demeure n'est ni la richesse, ni le prestige, ni les honneurs. Ce qui traverse le temps est ce qui profite durablement aux êtres humains : une école qui instruit, une mosquée qui rassemble, une œuvre de bienfaisance qui soulage, une science utile qui éclaire, un livre qui transmet le savoir,

une parole sincère qui réconcilie ou encore une génération éduquée dans la foi, le savoir et le sens des responsabilités.

Le Prophète Mohammed ﷺ nous a rappelé cette continuité lorsqu'il a dit : « Lorsque le fils d'Adam meurt, ses œuvres s'interrompent, sauf trois : une aumône continue, une science dont les gens tirent profit ou un enfant pieux qui invoque pour lui. » (Rapporté par Mouslim).

Ce hadith enseigne qu'une existence ne se mesure pas à ce que l'on accumule, mais à ce que l'on transmet. La véritable réussite réside moins dans ce que l'on possède que dans l'empreinte de bien que l'on laisse derrière soi.

Le centenaire de la Grande Mosquée de Paris illustre parfaitement cette réalité. En célébrant un siècle de son existence, nous ne contemplons pas seulement un monument, nous rendons hommage à une œuvre qui a traversé les générations. Des hommes et des femmes ont élevé ses murs, d'autres y ont enseigné le Coran, transmis la langue arabe, formé des imams, accueilli les fidèles, accompagné les familles, développé des œuvres éducatives et entretenu un dialogue constant avec la société française. Leur engagement continue aujourd'hui encore d'inspirer et de porter ses fruits.

Le Coran m'a appris qu'aucune génération n'écrit son histoire sur une page blanche. Chacun reçoit un héritage qui lui est confié comme un dépôt. Notre responsabilité n'est ni de l'abandonner, ni de le figer, mais de le préserver, de l'enrichir et de le transmettre à notre tour. La fidélité au passé n'est jamais un obstacle au progrès, elle en constitue le fondement le plus solide.

Mais le Coran m'a également appris que la mémoire ne doit jamais devenir une nostalgie paralysante. Allah appelle constamment les croyants à agir, à construire, à réformer et à préparer l'avenir. Se souvenir est une nécessité, poursuivre l'œuvre est un devoir.

Chacun devrait ainsi s'interroger : quel héritage laisserai-je après mon passage ? Aurai-je été une pierre qui consolide l'édifice ou une pierre qui s'en détache ? Aurai-je ajouté un peu de lumière au monde ou me serai-je contenté d'en contempler les lumières héritées des autres ?

Une institution qui oublie son histoire finit par perdre son identité. Une institution qui ne vit que de ses souvenirs finit par perdre son avenir. La véritable sagesse consiste à puiser dans la mémoire l'énergie nécessaire pour bâtir demain.

Telle est peut-être l'une des plus belles leçons que le Coran nous offre : honorer ceux qui nous ont précédés avec gratitude, servir fidèlement notre époque avec responsabilité et préparer, avec confiance et espérance, le monde que nous léguerons à nos enfants.

Le temps emporte les hommes, mais il n'efface ni les valeurs ni les œuvres accomplies avec sincérité. Les générations se succèdent comme les vagues d'une même mer : chacune reçoit l'élan de la précédente avant de le transmettre à la suivante. Heureux celui qui fait du Coran son guide : il puisera dans son passé la sagesse, vivra son présent dans l'action et bâtira son avenir dans l'espérance.







découvrons LA JEUNESSE FRANÇAISE -là DE CONFESSION MUSULMANE

40

LES JEUNES MUSULMANS DE FRANCE : DIGNES HÉRITIERS DES BÂTISSEURS ?

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN

Les civilisations ne se construisent pas seulement avec des pierres. Les pierres, à elles seules, ne sont que matière. Elles deviennent civilisation lorsqu'elles portent une mémoire, une espérance et une transmission.

Partout en France, des minarets se dressent aujourd'hui vers le ciel. A Paris, Marseille, Lyon, Strasbourg, Lille, Toulouse et dans tant d'autres villes, des mosquées accueillent chaque semaine des milliers de fidèles.

Pour beaucoup de jeunes musulmans, ces édifices semblent avoir toujours existé. Ils font partie du paysage. Ils paraissent aussi naturels que les places publiques, les écoles ou les bibliothèques.

Pourtant, derrière chaque mosquée se cache une histoire souvent méconnue, une histoire de sacrifices, une histoire de persévérance, une histoire de foi. C'est cette histoire que découvrit un soir Adam, jeune étudiant marseillais.

Après la prière du Maghrib, il demeurait seul dans la grande salle de la mosquée. Le silence enveloppait les colonnes et les dernières lueurs du soleil méditerranéen traversaient les vitraux.

Adam observait distraitemment son téléphone lorsqu'une voix profonde sembla surgir du passé.

— Mon fils, sais-tu vraiment où tu te trouves ?

Le jeune leva les yeux. Devant lui se tenait un vieil homme à la barbe argentée. Son visage portait la sérénité de ceux qui ont traversé les épreuves sans perdre leur espérance.

— Je suis dans une mosquée.

— Non, répondit doucement le vieillard. Tu es dans un héritage.

Adam fronça les sourcils.

— Que voulez-vous dire ?

Le vieil homme posa sa main sur une colonne.

— Cette pierre n'est pas seulement de la pierre. Elle est le fruit d'un sacrifice. Lorsque nous avons commencé à bâtir cette mosquée, nous n'avions ni fortune ni puissance. Nous avions seulement la foi.

Nous étions ouvriers des docks, chauffeurs de bus, maçons, manutentionnaires, petits commerçants. Nous travaillions le jour et le soir, nous venions travailler ici, parfois jusqu'à l'épuisement, pour que vous puissiez un jour prier dans la dignité.

Le jeune regarda autour de lui. Pour la première fois, il semblait voir autrement les murs qui l'entouraient. Le vieillard poursuivit :

— Chaque poutre raconte une collecte, chaque tapis raconte une générosité, chaque fenêtre raconte un effort, chaque pierre raconte un renoncement, certains ont donné leur argent, d'autres leur temps et d'autres encore leurs compétences. Tous ont donné une partie d'eux-mêmes, parce qu'ils croyaient en une chose plus grande que leur propre existence.

Le jeune homme demeura silencieux.





Alors le vieillard demanda :

— Dis-moi, Adam, que représentent pour toi les mosquées de France ?

— Des lieux de prière, répondit Adam.

Le vieil homme sourit.

— Oui, mais elles sont davantage. Elles sont les témoins visibles d'une présence devenue durable. Elles sont les bibliothèques où l'on transmet le Coran. Les écoles où l'on apprend la sagesse. Les refuges où l'on retrouve la paix. Les maisons où l'on réconcilie les générations.

Puis son regard sembla voyager bien au-delà de Marseille.

— Lorsque tu regardes la Grande Mosquée de Paris, sais-tu ce qu'elle raconte ?

Elle raconte la mémoire de ceux qui ont versé leur sang pour la France. Lorsque tu regardes les grandes mosquées de Lyon, de Marseille ou de Strasbourg, elles racontent toutes la même chose. Elles racontent des hommes et des femmes qui ont refusé de vivre uniquement pour eux-mêmes. Poussés par la foi et l'espérance d'une satisfaction divine, ils ont voulu laisser une trace utile. Une trace qui survivrait à leur disparition.

Le vieillard fixa alors Adam avec gravité.

— Mon fils, être l'héritier d'une mosquée ne consiste pas seulement à en franchir les portes le vendredi. Ce n'est pas davantage publier quelques versets sur les réseaux sociaux ou revendiquer son identité musulmane lorsque cela nous arrange.

Le véritable héritier est celui dont le comportement honore l'héritage qu'il a reçu.

Puis il ajouta :

— Sais-tu ce qui attriste le plus ceux qui ont bâti ces mosquées ?

Ce ne sont pas les attaques venues de l'extérieur. Ce sont les fautes commises de l'intérieur.

Le jeune demeura silencieux.

— Lorsque certains jeunes musulmans insultent leurs enseignants, manquent de respect à leurs parents, dégradent les espaces publics, fraudent dans les transports, jettent leurs déchets dans les rues ou répondent à la brutalité par la brutalité, ils ne portent pas seulement atteinte à leur propre réputation. Ils ternissent l'image de toute une communauté. Ils donnent de l'islam une image contraire à son enseignement. Le Prophète ﷺ n'a-t-il pas dit : « Le croyant n'est ni outrageant, ni grossier, ni obscène, ni injurieux. » Comment prétendre aimer sa religion tout en adoptant des comportements qui la déshonorent ?

Le vieillard poursuivit :

— Et il est une autre maladie plus discrète encore : Le repli sur soi. Le communautarisme. L'idée que l'on pourrait vivre en France sans connaître la France. Comme si l'on pouvait habiter un pays sans s'intéresser à son histoire, à sa langue, à sa culture et au destin commun de ses habitants. Nous n'avons pas construit ces mosquées pour enfermer nos enfants derrière des murs. Nous les avons construites pour qu'ils y puisent une force spirituelle leur permettant d'aller vers les autres. La mosquée doit être une fenêtre ouverte sur la société, non une forteresse tournée contre elle.

Le jeune acquiesça lentement.

Le vieillard continua :

— Vos grands-parents sont venus avec peu de biens mais avec beaucoup de dignité. Ils respectaient leur parole. Ils respectaient leurs voisins. Ils respectaient les lois du pays qui les accueillait. Ils savaient que chaque comportement exemplaire était une forme de Da'wa silencieuse. Aujourd'hui encore, le plus beau discours sur l'islam n'est pas celui qui est prononcé depuis une tribune, c'est celui que l'on lit dans le comportement d'un jeune honnête, serviable, respectueux, instruit et utile à son prochain.

Puis sa voix se fit plus douce :

— Souviens-toi toujours de ceci : la mosquée n'est pas seulement un lieu où l'on apprend à prier, elle est un lieu où l'on apprend à devenir un homme, un homme qui respecte sa mère, qui honore son père, qui sert son pays, qui protège les plus

faibles, qui tient sa parole, qui étudie avec sérieux, qui travaille avec conscience. Qui ne cherche pas à être un fardeau pour la société mais une bénédiction pour elle.

Voilà ce qu'attendent de vous, les bâtisseurs des mosquées de France qui ont porté les briques, versé les dons et élevé les minarets. Non pas que vous admiriez leur œuvre, mais que vous deveniez, à votre tour, des bâtisseurs.

Adam sentit ces paroles descendre au plus profond de lui-même.

— Alors que devons-nous faire ? Le regard du vieil homme s'illumina.

— Être dignes, voilà tout. Être dignes des sacrifices consentis avant nous. Être dignes de ceux qui ont cru en l'avenir alors qu'ils ne le verraient jamais.

Puis il ajouta :

— La génération des bâtisseurs a construit les murs qui ne sont que des contenants. Votre génération doit construire les contenus, ceux qui la fréquentent.

Adam l'interrogea du regard.

— Comment ça ?

— Les consciences. Les savoirs. Les caractères. Les institutions. Les œuvres utiles. La génération de vos grands-parents apportait des sacs de ciment, vous devez apporter des compétences.

Elle donnait des briques, vous devez donner du temps. Elle élevait des coupoles, vous devez élever des hommes et des femmes de valeur. Le jeune sentit naître en lui une responsabilité nouvelle.

Le vieillard poursuivit :

— Une mosquée n'a jamais eu besoin seulement d'imams. Elle a besoin d'enseignants. De médecins. D'ingénieurs. D'artisans. De juristes. De chercheurs et de bénévoles. De femmes et d'hommes qui considèrent leur réussite personnelle comme un moyen de servir le bien commun, car la plus belle manière de remercier les bâtisseurs d'hier n'est pas de parler d'eux, c'est de continuer leur œuvre.

Le vieillard leva alors les yeux vers la coupole.

— Sais-tu ce que je souhaite pour la jeunesse musulmane de France ? Qu'elle ne vive jamais dans la nostalgie. Qu'elle regarde l'avenir avec confiance. Qu'elle soit fière sans être arrogante. Fidèle sans être fermée. Croyante sans être sectaire. Française sans complexe. Musulmane sans timidité. Qu'elle soit une génération qui ajoute une pierre à l'édifice au lieu de se contenter d'habiter celui qu'elle a reçu.

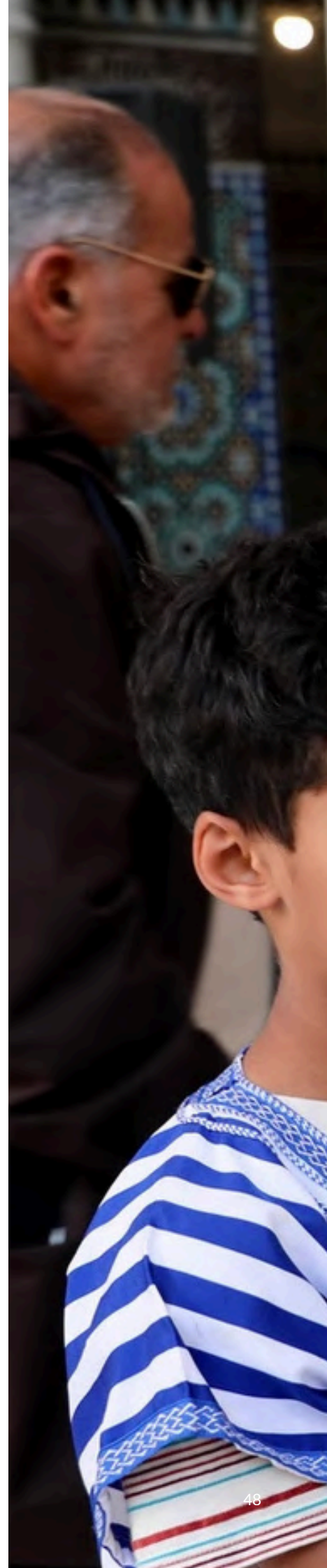
Le silence retomba et la lumière du soir disparaissait peu à peu.

Adam voulut remercier le vieil homme, mais déjà celui-ci semblait s'éloigner dans les profondeurs du temps, avant de disparaître, il se retourna une dernière fois.

— N'oublie jamais ceci, mon fils : Les mosquées de France ne vous appartiennent pas parce que vous les fréquentez. Elles vous appartiennent parce que vous avez désormais la responsabilité de les faire vivre. Et un héritage qui n'est pas transmis finit toujours par s'éteindre.

Le vieillard disparut et Adam demeura seul, mais il n'était plus tout à fait le même. En quittant la mosquée, il regarda une dernière fois le minaret qui se dessinait dans le ciel du soir.

Pour la première fois, il comprenait que les mosquées de France n'étaient pas seulement l'œuvre de ceux qui les avaient bâties. Elles étaient désormais l'œuvre de ceux qui auraient le courage de poursuivre leur mission, car chaque génération reçoit un flambeau et l'honneur d'un héritier ne consiste pas à admirer la lumière qu'il reçoit mais plutôt à la transmettre plus loin qu'il ne l'a trouvée.





L'héritage invisible : recevoir, transmettre et remercier

Nous passons une grande partie de notre vie à vouloir avancer, réussir, construire. Nous regardons souvent vers l'avenir, préoccupés par ce que nous voulons devenir, par ce que nous voulons accomplir. Mais combien de fois prenons-nous le temps de regarder derrière nous ? Combien de fois nous arrêtons-nous pour reconnaître les visages, les voix et les présences qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes ?

PAR NASSERA BENAMRA

Derrières nos gestes, nos savoirs, nos convictions et nos réussites se trouvent des personnes qui, parfois sans même le savoir, ont laissé une empreinte dans notre existence. Un parent qui nous a transmis une valeur, un enseignant qui nous a ouvert une porte, un proche qui nous a encouragés dans un moment de doute, un ancien qui nous a partagé son expérience, ou même un inconnu qu'on a croisé notre chemin un jour. Personne ne grandit seul.

Nous sommes les héritiers d'un patrimoine invisible. Un héritage qui ne se mesure pas en biens matériels, mais en paroles, en attitudes, en principes et en exemples. Nous recevons bien davantage que des connaissances... nous recevons une manière de regarder le monde, de comprendre les autres, d'aimer et d'espérer. Reconnaître cet héritage nous fait grandir dans le bon sens, c'est peut-être l'un des premiers signes de sagesse.

PERSONNE NE SE CONSTRUIT SEUL

Notre époque a fait de l'autonomie et de l'authenticité des valeurs essentielles. L'homme moderne est encoura-



gé à devenir lui-même, à trouver en lui les ressources de son accomplissement et à construire son propre chemin. Le philosophe français Luc Ferry a montré comment l'individu contemporain tend à se définir par sa capacité à choisir sa vie et à lui donner son propre sens.

C'est une sorte d'aspiration à la liberté est légitime. Chaque être humain doit pouvoir exercer sa responsabilité et développer ses propres talents. Mais elle peut aussi conduire à une illusion, celle de croire que nous sommes les seuls auteurs de ce que nous sommes. Car même celui qui revendique son indépendance demeure l'héritier d'une histoire, d'une langue, d'une culture et de rencontres qui l'ont façonné.

Dire que je suis libre de faire ce que je veux ne signifie pas que je peux vivre sans tenir compte des autres. Je peux avoir envie de crier, de sauter, de chanter au milieu de la



nuît, mais immédiatement une autre pensée apparaît, celle de mon voisin que je risque de déranger, du regard que je porterai sur lui le lendemain, de la relation que je souhaite préserver avec mon entourage. Cette réaction vient d'une éducation reçue, d'un respect appris, d'une conscience que nous vivons avec les autres et jamais totalement à côté d'eux.

Cette attention portée à l'autre n'est pas une diminution de ma liberté. Elle en est au contraire une expression plus mature. C'est ce qui permet de vivre ensemble, de participer à une communauté sans imposer ses propres désirs aux autres. La liberté véritable n'est donc pas seulement la capacité de faire ce que l'on veut, elle est aussi la capacité de mesurer les conséquences de ses actes et de choisir ce qui permet à chacun de vivre dignement.

Avant d'être un individu autonome, l'être humain est un être qui reçoit. Il reçoit un nom, une éducation, un langage, des connaissances et des valeurs. Le philosophe grec Aristote rappelait déjà dans *La Politique* que « l'homme est par nature un animal politique », c'est-à-dire un être qui ne peut réaliser pleinement son humanité qu'au sein d'une communauté.

Cette intuition traverse les grandes traditions de pensée. Le philosophe Emmanuel Levinas plaçait la relation à autrui au cœur de l'existence humaine. Il voit que la rencontre avec l'autre nous rappelle que notre vie ne se limite pas à notre propre personne, mais qu'elle est toujours liée à une responsabilité envers ceux qui nous entourent.

Notre liberté ne consiste pas à effacer nos racines, mais à transformer ce que nous avons reçu. Un chercheur ne commence jamais à partir de rien ; il avance grâce aux découvertes de ceux qui l'ont précédé. Un artiste crée à partir d'une mémoire, d'une culture et d'influences reçues. Une génération ne construit pas l'avenir sans s'appuyer sur l'expérience des générations précédentes.

LA GRATITUDE, UNE SAGESSE UNIVERSELLE

La gratitude apparaît alors comme une réponse naturelle à cette réalité humaine. Elle n'est pas seulement un sentiment agréable ou une simple formule de politesse. Elle est une manière d'habiter le monde, un regard qui reconnaît le bien reçu. Marc Aurèle, dans ses *Pensées*,

commence son œuvre par un exercice de reconnaissance. Avant de parler de lui-même, l'empereur philosophe évoque ceux auxquels il doit une part de ce qu'il est devenu, à commencer par son grand-père, ses parents, ses maîtres et ceux qui ont contribué à sa formation. Sa sagesse commence par un constat d'humilité... L'homme ne se façonne jamais entièrement seul. Cette attitude rejoint une intuition présente dans de nombreuses traditions spirituelles. Dans le bouddhisme, la gratitude est considérée comme une pratique qui transforme le regard porté sur l'existence. Dans la tradition chrétienne, saint Augustin rappelait l'importance de la vie intérieure et de cette recherche de vérité qui

conduit l'homme à reconnaître ce qui le dépasse.

RECEVOIR POUR TRANSMETTRE

L'islam s'inscrit pleinement dans cette sagesse universelle tout en lui donnant une profondeur particulière. La gratitude (choukr) n'est pas seulement une émotion, elle est une manière de vivre. Elle relie le croyant à son Créateur, mais aussi à toutes celles et ceux par lesquels le bien lui est arrivé. Le Coran établit un lien profond entre la reconnaissance envers Dieu et celle envers les parents : « Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes parents. Vers Moi est la destination » (Luqman, verset 14). Ce rapprochement est une invitation à ne jamais dissocier la gratitude spirituelle de la reconnaissance humaine.

Car Dieu nous accorde souvent Ses bienfaits à travers les autres. Une parole, un enseignement, une présence ou un geste de bonté peuvent devenir les moyens par lesquels une personne avance et grandit. Remercier ceux qui nous ont fait du bien, c'est donc reconnaître cette chaîne humaine et spirituelle dont nous sommes les maillons.

La gratitude ne s'arrête pas au souvenir. Elle crée une responsabilité, celui qui a reçu est appelé, à son tour, à transmettre. L'enfant qui a reçu une éducation devient celui qui accompagne les générations suivantes. L'élève qui a reçu un savoir devient celui qui le partage et celui qui a reçu de la bienveillance devient capable d'en offrir à son tour.

C'est ainsi que l'héritage invisible traverse les générations, chaque génération reçoit un dépôt qu'elle doit préserver, enrichir et transmettre. Nous ne sommes pas seulement les héritiers de ceux qui nous ont précédés, nous sommes aussi les passeurs de ce que nous laisserons derrière nous.

La véritable reconnaissance consiste peut-être à comprendre que notre vie n'est pas une œuvre solitaire. Nous sommes le résultat d'une multitude de présences, visibles et invisibles. Et notre plus belle manière de remercier ceux qui nous ont construits est de devenir, à notre tour, une source de bien pour les autres.

Grand merci à tous.







À cent ans, la Grande Mosquée fait le pari de la culture universelle

Inaugurée le 15 juillet 1926 en hommage aux soldats musulmans morts pour la France, l'institution du 5e arrondissement célèbre en ce mois de juillet 2026 son centenaire. Son recteur, Chems-eddine Hafiz, a voulu une année anniversaire placée sous le signe des arts et des lettres, couronnée par deux créations inédites : un concours international de calligraphie arabe, dont le palmarès sera proclamé le 19 septembre, et un premier festival du court-métrage annoncé pour décembre 2026.

PAR HANANE SAÏDI

Le 15 juillet 1926, Gaston Doumergue franchissait le porche d'un édifice que Paris n'avait jamais vu : un minaret de 33 mètres dressé à deux pas du Jardin des plantes, des patios à l'andalouse, des zelliges posés par des artisans venus du Maghreb sur l'emplacement de l'ancien hôpital de la Pitié. Sept ans après l'armistice, la République honorait ainsi ses soldats musulmans (70 000 à 100 000 morts selon les estimations) tombés entre 1914 et 1918, de la Marne aux Dardanelles. Cent ans plus tard, jour pour jour, la Grande Mosquée de Paris célèbre ce serment fondateur. À sa manière, devenue depuis six ans sa signature : par la culture.

Ce mercredi 15 juillet, une cérémonie solennelle se tenait place du Puits-de-l'Ermite, en présence notamment de Laurent Nuñez, ministre de l'Intérieur chargé des cultes. La Poste a émis le 10 juillet un timbre dessiné pour l'occasion, la Monnaie de Paris a frappé une médaille du centenaire et Le Cherche-Midi publie un ouvrage collectif, *La Grande Mosquée de Paris, Regards sur 100 ans en 100 événements*, dirigé par le recteur lui-même et préfacé





Ph © Omar Boulkroum

par Stéphane Bern, qui veut y voir un pont jeté entre les cultures autour d'un patrimoine partagé. Rien d'excessif dans ce faste républicain.

Aujourd'hui, le choix du recteur est clairement exprimé : ouvrir en grand les portes de l'institution sur la cité à travers notamment la célébration continue de la culture universelle. Un prix littéraire d'abord, créé en 2022, qui distingue chaque année un roman et un essai consacrés à la civilisation musulmane. Son jury, où siègent le philosophe Souleymane Bachir Diagne et l'historien Benjamin

Stora, a couronné Yasmina Khadra en 2024 pour l'ensemble de son œuvre puis, l'an dernier, la romancière Hajar Azell (*Le sens de la fuite*, Gallimard), l'économiste El-Mouhoub Mouhoud (*Le Prénom*, Seuil) et, à titre posthume, Abdelwahab Meddeb, l'auteur de *La Maladie de l'islam*, vigie d'un islam des Lumières que la mosquée revendique désormais sans complexe. La cinquième édition sera remise en octobre.

S'y ajoutent, au fil des mois, la participation à la Nuit Blanche du 6 juin, des expositions, une conférence donnée en mai sur l'hippologie

arabe transmise par l'émir Abd el-Kader, un atelier de dessin avec l'artiste Marine Oussedik, des journées culturelles dédiées à plusieurs pays et, dès février, la publication d'un vaste travail collectif sur l'adaptation du discours religieux musulman aux sociétés occidentales, guide destiné à concilier pratique de l'islam et cadre laïque français. L'institution, qui n'ignore rien des controverses ayant jalonné son siècle d'existence, a choisi d'y répondre par la création.

Le geste le plus neuf du centenaire porte un nom ancien : la calligraphie. La mosquée organise la première édition d'un concours international de calligraphie arabe, ouvert



Ph © Guillaume Sauloup

Ph © Guillaume Sauloup

aux artistes majeurs du monde entier, sans condition de nationalité. Six écritures canoniques sont en lice : le thuluth monumental des frontons, le naskh des copistes, le nasta'liq venu de Perse, le diwani des chancelleries ottomanes, le kufi anguleux des premiers corans, le maghribî enfin, dont les courbes rappellent Cordoue et Fès. Un style par candidat, pas davantage. Les œuvres, adressées sous anonymat, nues, sans dorure ni ornement, seront jugées sur la seule maîtrise du trait ; le palmarès, doté de 57 000 euros à raison de trois prix par style, sera proclamé le 19 septembre. Depuis qu'Ibn Muqla, vizir bagdadien du Xe siècle, fixa les proportions de la lettre à partir du point losangé tracé par le calame, cet art tient lieu, en terre d'islam, de peinture autant que de prière silencieuse. L'installer durablement à Paris, c'est inscrire la capitale française dans la géographie d'un art dont Istanbul et Charjah se disputaient jusqu'ici le magistère.

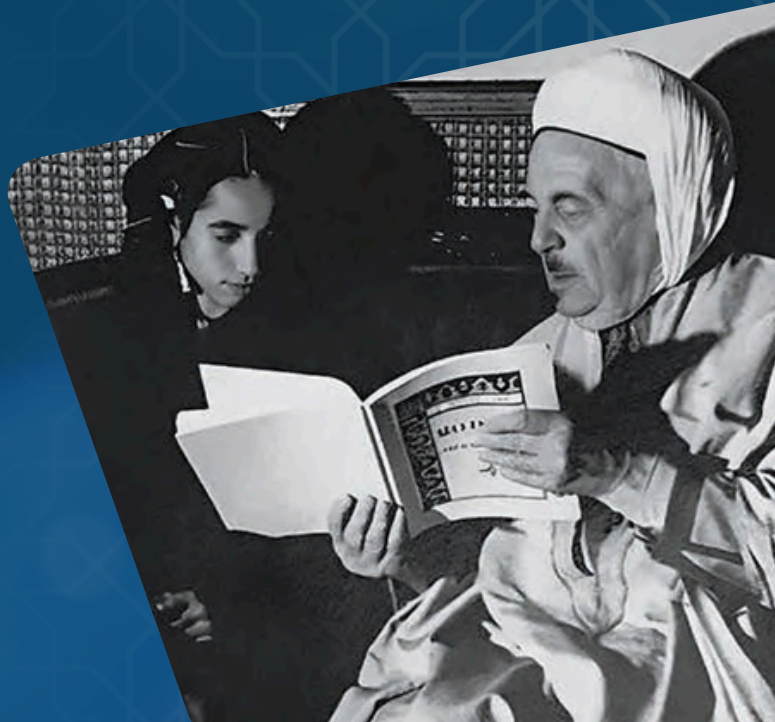
Restera, pour refermer l'année, l'autre grande première : le Festival du court-métrage de la Grande Mosquée de Paris, annoncé dès la cérémonie des vœux de janvier et programmé pour décembre 2026. Une salle obscure dans une maison de prière centenaire, le rapprochement aurait fait sourire les contemporains de Benghabrit ; il paraît aujourd'hui presque naturel. Le format court, école d'exigence et tremplin des cinéastes débutants, épouse du reste l'esprit d'un lieu qui a toujours su dire beaucoup dans peu d'espace, une cour, un panneau de zelliges. En décembre, l'image entrera donc officiellement dans la maison du Verbe. Il fallait sans doute un centenaire pour oser ce pas. Autre signe de modernisation de la Grande mosquée de Paris qui réitère ainsi sa volonté d'ouverture sur le monde.

Que dessine, mis bout à bout, ce foisonnement ? Une stratégie, parfaitement lisible. Là où les entrepreneurs identitaires réduisent l'islam à un code vestimentaire et à un répertoire d'interdits, l'institution du Puits-de-l'Ermite répond par la civilisation, celle de la lettre, du livre et bientôt de l'écran. La culture n'y fait pas office de



supplément d'âme ; elle y devient un terrain de reconquête, le plus sûr peut-être, face à tous les obscurantismes. On objectera que les défis de l'islam de France ne se règlent pas à coups de prix littéraires. Certes. Mais une institution religieuse qui célèbre la mémoire de Meddeb et invite le septième art sous ses voûtes dit quelque chose de la direction qu'elle entend prendre. Cette direction regarde vers le large.

Il y a cent ans, la France élevait un minaret pour ses morts. En 2026, la Grande Mosquée de Paris veut consacrer son deuxième siècle aux œuvres des vivants. Les calligraphes du monde entier rendent leur copie d'ici à la fin du mois ; les cinéastes prépareront la leur pour décembre. Ce centenaire n'est pas une commémoration. C'est un programme.



Ph © Guillaume Sauloup





Rendre **grâce**, un langage commun aux croyants

Dire merci est un geste très ancien. Bien avant les monothéismes, les hommes de Mésopotamie et d'Égypte chantaient déjà leur gratitude vers le ciel. Juifs, chrétiens et musulmans en ont hérité, chacun à sa manière.

PAR RAPHAËL GEORGY

Dans la Bible, un livre porte l'action de grâce à son sommet : le Psautier, ces cent cinquante chants de louange et de gratitude. De tous les livres bibliques, c'est aussi celui dont le style résonne le plus avec le Coran. Les plus anciennes sourates, récitées à La Mecque, en reprennent le souffle : mêmes versets brefs, même élan de louange.

Ce chant, du reste, vient de très loin. Bien avant Israël, les hymnes de Mésopotamie célébraient déjà les dieux et les temples, et l'Égypte du pharaon Akhénoton chantait le soleil dans des mots que le Psaume 104 semble parfois reprendre. Les savants y voient moins un emprunt qu'un fonds commun, une manière très ancienne, presque universelle, de lever les yeux et de dire merci. Les monothéismes n'ont pas inventé la gratitude. Ils l'ont recueillie, puis transformée.

Le judaïsme, le premier, en a fait une identité. Le nom même des juifs vient d'un verbe hébreu qui signifie « rendre grâce ». Une seule racine y dit à la fois « confesser », « louer » et « remercier ». De cette racine vient la *todah*, qui désigne aussi bien le chant de gratitude que le sacrifice que l'on offrait pour remercier Dieu d'une délivrance ou d'une guérison. Lorsqu'elle met au monde son quatrième fils, Léa, l'épouse de Jacob, s'écrie « Cette

fois, je rends grâce au Seigneur », et elle l'appelle Yehouda, Juda (Genèse 29). Être juif, à la lettre, c'est rendre grâce. La tradition demande d'ailleurs de prononcer cent bénédictions par jour, une *berakha* pour chaque don reçu, du pain que l'on mange à la lumière du matin.

Les chrétiens, eux, ont placé l'action de grâce au cœur même de leur culte. Chez les catholiques, la messe porte un nom grec qui le dit sans détour : l'eucharistie, un mot qui signifie « action de grâce ». Chez les protestants, la sainte Cène, ce repas que Jésus laissa à ses disciples, est elle aussi d'abord, une prière de remerciement, et c'est le sens même de la communion. Tous se souviennent que, la veille de sa mort, Jésus a rendu grâce sur le pain avant de le partager. Le grec joue sur deux termes proches : *charis*, la grâce que Dieu donne, et *eucharistia*, la grâce que l'homme rend. Recevoir le don de Dieu et lui rendre grâce seraient, pour un chrétien, un seul et même geste.

Bien des chercheurs voient dans la grande prière chrétienne une héritière directe des bénédictions juives de la table, ce « merci » prononcé après le repas. Le pont se laisse voir dans un détail : le Psaume 116, où le croyant lève « la coupe du salut » pour rendre grâce, les chrétiens le chantent au moment de communier.



Cultivateurs assyriens. VII^e siècle avant J.-C.

L'islam, enfin, a fait de la gratitude une clef de toute sa prière. L'arabe possède pour cela deux mots, et la nuance est belle. Le *ḥamd* est la louange que l'on adresse à Dieu pour ce qu'il est, pour sa perfection même. Le *Choukr*, lui, est la gratitude pour un bienfait reçu, une *ni'ma*. On peut louer Dieu d'être vivant. On ne l'en remercie pas, car on ne remercie que pour un don. Les savants de l'islam ont longuement médité cette différence, que la *Fatiha* réunit d'un souffle: «*El-hamdou li-Llahi rabbi l-'âlamîn*», «*Louange à Dieu, Seigneur des mondes*».

Le Coran serre le lien plus fort encore: le mot qui dit l'ingratitude, *koufr*, est celui-là même qui dit l'incrédulité. Refuser de croire, c'est d'abord refuser de dire merci. Une intuition déjà présente dans la Bible. L'apôtre Paul reproche aux hommes d'avoir «*connu Dieu*» sans

«*lui rendre grâces*», et fait de cette ingratitude le premier pas de leur égarement (Romains 1, 21).

L'islam ajoute pourtant une note qui n'appartient qu'à lui. Parmi les plus beaux noms de Dieu figure *El-Chakour*, «*le Très-Reconnaissant*». Dieu se fait reconnaissant envers l'homme, lui qui récompense abondamment le peu.

Rendre grâce revient toujours à reconnaître que l'on ne s'est pas fait soi-même. La créature reçoit tout de son Créateur, et la gratitude devient l'exact contraire de l'orgueil, le sentiment d'auto-suffisance. Augustin, évêque chrétien du cinquième siècle, disait déjà que la louange naît de la mémoire des bienfaits reçus.

«*Si vous êtes reconnaissants, Je vous donnerai davantage*» (Coran 14, 7). Peut-être touche-t-on là le fond de toute foi. L'homme qui s'arrête un instant et contemple tout ce qu'il a reçu sans jamais l'avoir mérité, le jour qui se lève, le pain, le souffle, celui-là ne peut que se sentir redevable. Et de cette évidence monte, dans toutes les langues et sous tous les cieux, le plus simple des mots: merci.



Un soleil veille sur le centenaire

CHEMS-EDDINE HAFIZ...
LORSQUE LE DROIT REVÊT LE MANTEAU DE LA MOSQUÉE

Ce n'est sans doute pas un hasard si cet homme porte le prénom de Chems-eddine, « soleil de la religion ». Certains noms semblent receler une destinée qui précède ceux qui les portent, comme s'ils dessinaient les contours du chemin avant même que le voyage ne commence.

PAR AHMED MOUSSA

Au moment où la Grande Mosquée de Paris célébrait son premier centenaire, son recteur actuel, Chems-eddine Hafiz, paraissait se tenir à la croisée de deux histoires : celle d'une mosquée née pour être un pont entre la France et le monde musulman, et celle d'un homme passé des prétoires au sanctuaire de la responsabilité, sans jamais renoncer ni au langage du droit ni à la sérénité de l'avocat. Il s'exprime d'ailleurs moins sur le ton du prédicateur qu'avec la rigueur d'une plaidoirie. Il pèse ses mots comme l'avocat examine ses preuves, recherchant la force de la conviction plutôt que le triomphe, et la construction de passerelles plutôt que la victoire dans les affrontements.

Chems-eddine Mohamed Hafiz est né en 1954 à Alger, au sein d'une famille profondément marquée par les séquelles de la guerre de libération algérienne. Il grandit ainsi avec la conscience que l'histoire n'est pas seulement faite de pages que l'on parcourt, mais aussi de blessures qui façonnent la conscience des hommes. Il choisit d'étudier le droit et devient avocat auprès de la Cour d'Alger en 1986. Après son installation en France, il s'inscrit au barreau de Paris en 1991. Spécialisé en droit international des affaires et en droit pénal, il plaide dans plusieurs affaires d'envergure et acquiert la réputation d'un avocat sachant conjuguer la rigueur juridique avec une profonde sensibilité humaine. Mais le parcours de cet homme ne devait pas demeurer circonscrit aux seules frontières de sa profession.

En 1999, il devient conseiller juridique de la Grande Mosquée de Paris aux côtés de son ancien recteur, Dalil Boubakeur. Puis, en 2003, il est élu vice-président de la Société des Habous et des Lieux saints de l'islam, propriétaire de la mosquée. Dès cette période, son nom commence à être associé à l'avenir de l'islam en France, non pas en sa qualité d'homme de religion, mais en tant que juriste sachant comment se construisent les institutions et comment s'organise le dialogue entre l'État et les cultes. Il participe à la fondation du Conseil français du culte musulman et contribue à plusieurs réflexions juridiques portant sur les relations entre l'État et l'exercice des cultes.



Le 11 janvier 2020, il est élu à l'unanimité recteur de la Grande Mosquée de Paris, succédant ainsi à Dalil Boubakeur. Celui qui avait jusqu'alors défendu l'institution se voit désormais appelé à la diriger. Depuis cette date, il œuvre à la modernisation des instituts de formation des imams, au développement des activités culturelles et médiatiques de la mosquée, ainsi qu'au renforcement de sa présence intellectuelle au sein de la société française. Il s'attache, dans le même temps, à promouvoir l'image d'un islam conciliant la fidélité à ses valeurs religieuses et l'appartenance à la République française.

Chems-eddine Hafiz, recteur de la Grande Mosquée de Paris

Aujourd'hui, alors que la Grande Mosquée de Paris célèbre le centenaire de son inauguration, Chems-eddine Hafiz apparaît comme le dépositaire d'une mission initiée par le fondateur de l'institution, Si Kaddour Benghabrit. Celui-ci avait édifié ce monument en hommage aux soldats musulmans qui avaient défendu la France durant la Première Guerre mondiale.

Si Ben Ghabrit en posa les pierres, Chems-eddine Hafiz s'efforce, quant à lui, d'en préserver le sens : faire de la mosquée, un siècle après sa fondation, un espace consacré au savoir, à la culture et au dialogue, et non un simple édifice patrimonial voué à raconter le passé. C'est peut-être pour cette raison que l'avocat est toujours demeuré présent derrière le recteur. Le droit lui a appris que la justice ne se construit pas dans l'emportement de la voix, mais par la force de l'argument, que la défense des valeurs exige des institutions solides, autant qu'elle requiert des hommes convaincus que la différence peut ouvrir la voie à la connaissance mutuelle plutôt qu'à l'affrontement.

A une époque où prolifèrent les représentations stéréotypées, Chems-eddine Hafiz a choisi d'incarner une autre image : celle d'un recteur qui maîtrise aussi bien le langage des tribunaux que celui de la mosquée, et qui demeure convaincu que l'islam en France n'affirme pas sa présence par l'affrontement, mais par la participation, non par la peur, mais par la confiance. Ainsi, en cette année du centenaire de la Grande Mosquée de Paris, il paraît difficile de parler de l'homme sans évoquer le lieu. L'un et l'autre sont porteurs d'un même message : les véritables édifices ne se construisent pas seulement avec des pierres, mais aussi grâce à des hommes qui savent en préserver l'esprit, même après cent ans.

SABIL AL-IMAN 118

*éclats spirituel
de la semaine*

La reconnaissance :

un chemin vers Allah

PAR CHEIKH KHALED LARBI

Lorsque le cœur reconnaît les bienfaits, la langue s'illumine de gratitude ; lorsque la gratitude devient une manière de vivre, les bénédictions se renouvellent. Celui qui remercie ne s'appauvrit jamais, car chaque parole de reconnaissance le rapproche de Celui qui est le Plus Généreux. La gratitude est bien plus qu'un mot : elle est une lumière qui éclaire le cœur, une disposition de l'âme qui transforme le regard sur la vie et conduit le croyant vers son Seigneur.

Parmi les plus nobles vertus auxquelles le Coran appelle figure la reconnaissance (ech-Choukr). Elle n'est ni une simple formule de politesse ni un remerciement occasionnel. Elle est un acte d'adoration qui se manifeste autant par les paroles que par les actes. Être reconnaissant, c'est reconnaître que tout bienfait provient d'Allah عز وجل et répondre à Sa générosité par l'obéissance, l'humilité et le service.

Allah عز وجل dit : « وَإِذْ تَأَذَّنَ رَبُّكُمْ لَئِنْ شَكَرْتُمْ « ; « Et lorsque votre Seigneur proclama : « Si vous êtes reconnaissants, J'augmenterai assurément Mes bienfaits envers vous, mais si vous êtes ingrats, Mon châtiment sera certes sévère. » (Sourate Ibrahim, 14, v. 7).

Cette promesse est l'une des plus belles du Coran. La gratitude attire les bénédictions, tandis que l'ingratitude prive le cœur de la douceur que procure la conscience des dons divins. La véritable richesse ne réside pas dans ce que l'on possède, mais dans la capacité à reconnaître les faveurs qu'Allah renouvelle à chaque instant.

Allah nous enseigne également : « اَعْمَلُوا آلَ دَاوُودَ شُكْرًا وَقَلِيلٌ مِّنْ عِبَادِيَ « ; « Ô famille de David, œuvrez par reconnaissance ! Et bien peu de Mes serviteurs sont véritablement reconnaissants. » (Sourate Saba', 34, v. 13).

Le Coran associe ici la reconnaissance à l'action. Remercier Allah, c'est préserver Ses bienfaits, accomplir son devoir avec sincérité, honorer ses engagements et mettre les dons reçus au service du bien. Les mots prennent toute leur valeur lorsqu'ils deviennent des œuvres.

Le Prophète Mohammed ﷺ fut le plus parfait exemple de cette gratitude. Bien qu'Allah lui eût pardonné ses fautes passées et futures, il pria longtemps la nuit. Lorsque son épouse Aïcha رضي الله عنها s'en étonna, il répondit : « Ne serai-je pas un serviteur reconnaissant ? » (Rapporté par El-Boukhârî et Mouslim).

Ainsi, plus les bienfaits sont grands, plus la reconnaissance doit être profonde.



Cette gratitude ne concerne pas uniquement notre relation avec Allah. Elle s'étend à tous ceux par lesquels Il fait parvenir Ses bienfaits. Nous remercions nos parents pour leur amour et leurs sacrifices, nos enseignants pour la lumière du savoir, nos éducateurs, nos imams, nos bien-faiteurs ainsi que tous ceux qui œuvrent discrètement au service de la communauté.

Le Prophète ﷺ a dit : « Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah. » (Rapporté par Abou Daoud et Et-Tirmidhî, hadith authentique).

Les savants ont expliqué que celui qui néglige de remercier les créatures finit souvent par perdre la conscience des bienfaits de son Créateur. Le cœur s'habitue soit à la gratitude, soit à l'ingratitude, il se façonne au fil de ce qu'il cultive.

Cette reconnaissance s'étend également aux institutions qui transmettent la foi, le savoir et les valeurs. Une mosquée n'est pas seulement un lieu de prière : elle est le fruit des sacrifices de générations de femmes et d'hommes qui ont donné de leur temps, de leurs biens et de leur

intelligence afin que d'autres puissent y trouver la foi, la connaissance et la fraternité.

Le centenaire de la Grande Mosquée de Paris nous invite à méditer cette réalité. Commémorer son inauguration ne consiste pas uniquement à célébrer un monument ou une date historique. C'est rendre hommage à celles et ceux qui l'ont bâtie, servie et fait vivre au fil des décennies. C'est exprimer notre reconnaissance envers ceux qui ont transmis le Coran, enseigné la langue arabe, accueilli les fidèles, accompagné les familles et entretenu un dialogue constant avec la société française. Leur œuvre continue aujourd'hui encore d'éclairer les générations.

La gratitude nous apprend à regarder le passé avec fidélité, le présent avec lucidité et l'avenir avec responsabilité. Chaque génération reçoit un héritage qu'elle n'a pas créé, elle a le devoir de le préserver, de l'enrichir et de le transmettre. La reconnaissance n'est pas tournée vers la nostalgie : elle est une force qui inspire l'action et donne le désir de poursuivre l'œuvre de ceux qui nous ont précédés.

Pussions-nous être parmi ceux qui remercient Allah pour Ses innombrables bienfaits, honorent leurs parents, respectent leurs enseignants, soutiennent leurs institutions et laissent derrière eux des œuvres utiles qui continueront à porter leurs fruits après leur départ.

Lorsque les bienfaits sont reconnus, les cœurs s'apaisent et les âmes grandissent. Remercier, c'est aimer, transmettre, c'est prolonger le bien, servir, c'est adorer. Heureux celui qui fait de la gratitude le compagnon de sa vie : elle l'élève auprès des hommes, l'ennoblit dans ses œuvres et le conduit, pas à pas, vers la satisfaction d'Allah.





Invocation

“

Ô Allah,

Bénis celles et ceux qui ont bâti,
servi et préservé ces institutions
qui transmettent la foi et le savoir.

Pardonne à ceux qui nous ont quittés,
récompense les vivants pour leurs efforts
et inspire aux générations futures
le courage de poursuivre cette œuvre
avec sagesse, excellence et sincérité.

Fais de nous des artisans du bien commun,
des semeurs d'espérance, des bâtisseurs de paix
et des témoins de Ta miséricorde.

Accorde-nous la force de servir
notre prochain avec dignité,
de respecter nos engagements avec loyauté
et de refléter, par notre comportement,
la beauté de l'islam.

Âmîn ô Seigneur des univers

« Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah »

D'après Abou Saïd El-Khoudri (qu'Allah l'agrée), le Prophète ﷺ a dit :

« Celui qui ne remercie pas les hommes ne remercie pas Allah »

HADITH AUTHENTIQUE
RAPPORTÉ PAR ET-TIRMIDHÎ

Et dans la narration rapportée par Et-Tabarani :

« Les plus reconnaissants envers Allah sont ceux qui témoignent le plus de reconnaissance envers les gens »

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

Ce noble hadith figure parmi les paroles prophétiques les plus riches de sens, auxquelles les savants ont accordé une attention particulière tant dans leurs explications que dans leurs déductions. Ils y ont mis en lumière les règles de conduite et les enseignements spirituels qu'il renferme, montrant que la gratitude envers les hommes procède de la gratitude envers Allah, tandis que l'ingratitude est un défaut moral incompatible avec la perfection de la foi et la noblesse de la fidélité.

Cependant, les paroles du Prophète ﷺ possèdent cette particularité remarquable que leurs significations ne s'épuisent jamais. Allah y a déposé une bénédiction et une profondeur telles qu'elles se renouvellent au fil des événements et continuent d'éclairer la communauté à chaque époque et en chaque circonstance où leur guidance mérite d'être méditée.

100 ANS
DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE
MOSQUÉE DE PARIS

1926 2026

Ainsi, le présent article n'a pas pour ambition de proposer une explication générale de ce hadith, tâche dont les grands commentateurs anciens et contemporains se sont déjà admirablement acquittés. Il se propose plutôt d'en offrir une lecture particulière, inspirée par une circonstance exceptionnelle qui occupe une place privilégiée dans le cœur des musulmans de France : le centenaire de la Grande Mosquée de Paris.

Il n'est donc nullement fortuit que le thème de la gratitude soit celui de cette commémoration. Car si les cent années écoulées depuis l'inauguration officielle de la Grande Mosquée de Paris constituent un événement historique digne d'être rappelé, elles représentent également une grâce immense accordée par Allah, appelant notre reconnaissance, une responsabilité confiée aux générations présentes, exigeant leur fidélité, ainsi qu'une mission ininterrompue dont on ne peut parler sans évoquer celles et ceux qui en ont écrit l'histoire, porté les charges et servi la noble vocation avec sincérité.

La première attitude qui doit habiter nos cœurs en cette heureuse circonstance est donc la gratitude envers Allah, exalté soit-Il. Car c'est Lui qui est le véritable Bienfaiteur, le Premier et le Dernier. C'est Lui qui a décrété l'édification de cette Mosquée, qui en a préparé les causes, suscité les hommes et réuni les circonstances grâce auxquelles elle est demeurée, durant tout un siècle, un phare de l'islam, un refuge spirituel pour les musulmans, une Maison d'Allah où Son Nom est invoqué, où la prière est accomplie, où le Noble Coran est récité, où les sciences religieuses sont transmises, et d'où rayonnent la miséricorde, la connaissance et le dialogue.

Mais la Sunna prophétique nous enseigne également que la gratitude envers Allah ne saurait être complète sans la reconnaissance envers ceux par lesquels Allah a fait parvenir Ses bienfaits. Certes, Allah est l'unique Bienfaiteur, mais dans Sa sagesse, Il a voulu que chaque grâce emp-

runte des causes, que chaque œuvre soit portée par des hommes et que chaque mission soit transmise d'une génération à l'autre. C'est précisément dans cette perspective que s'inscrit la parole du Prophète ﷺ : « Celui qui ne remercie pas les gens ne remercie pas Allah », établissant ainsi que reconnaître les mérites de ceux qui ont œuvré pour le bien constitue un acte d'adoration par lequel le croyant se rapproche de son Seigneur, puisqu'il reconnaît ainsi la sagesse divine qui fait des serviteurs les instruments de Ses faveurs.

Dès lors, la célébration de ce centenaire est avant tout l'hommage rendu à une aventure humaine qui s'est déployée durant un siècle tout entier. Une œuvre façonnée par des hommes et des femmes, des savants, des imams, des responsables, des employés, des bienfaiteurs et des bénévoles. Certains sont demeurés dans la mémoire des hommes, tandis que beaucoup d'autres sont restés dans l'ombre. Mais leurs œuvres, elles, sont toutes parfaitement connues d'Allah, exalté soit-Il.

En de telles circonstances, la fidélité est plus éloquente que les discours. Car la véritable fidélité consiste à rappeler les hommes de mérite et à préserver le message pour lequel ils ont consacré leur existence. Depuis que cette Mosquée s'est élevée majestueusement au cœur de Paris, des générations successives se sont relayées à son service. Les époques ont changé, les circonstances ont évolué, les défis se sont multipliés, mais la mission est demeurée la même : faire de la Grande Mosquée de Paris une Maison d'Allah, un phare du savoir, un refuge pour les musulmans, une voix de l'islam de juste milieu, ainsi qu'un pont de dialogue et de connaissance mutuelle.

En cette circonstance, il nous appartient d'élever nos prières pour tous ceux qui ont contribué à la fondation et au rayonnement de cette noble institution depuis son inauguration en 1926. A leur tête figure son fondateur, Si Kaddour Benghabrit, puis tous ceux qui lui ont succédé dans la responsabilité de la Grande Mosquée de Paris, assumant chacun sa part d'efforts, de responsabilités et de sacrifices pour assurer la continuité de cette mission. Nous nous souvenons également des imams, des prédicateurs, des récitateurs du Coran, des muezzins, des enseignants, des employés, des ouvriers, des bénévoles, des bienfaiteurs et de tous ceux qui, par leur temps, leur savoir, leur énergie ou leurs biens, ont servi cette Maison bénie. Car la fidélité ne se limite pas aux titulaires de hautes fonctions, elle est un devoir envers quiconque a servi cette Mosquée, même si son nom demeure inconnu des hommes. Allah, quant à Lui, ne laisse jamais se perdre la récompense de ceux qui accomplissent le bien avec excellence.

Si ceux qui nous ont précédés ont accompli leur devoir et transmis le dépôt à ceux qui leur ont succédé, ce centenaire nous invite à méditer avec recueillement cette parole du Très-Haut : « Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été fidèles à l'engagement qu'ils avaient pris envers Allah. Certains d'entre eux ont accompli leur destinée, d'autres attendent encore, sans jamais avoir failli à leur engagement. » (Sourate El-Ahzab, 33, verset 23).

Qu'elle est éloquente, cette parole divine, en une telle circonstance ! Elle ne sépare pas les générations entre un

passé révolu et un présent vivant, elle les réunit toutes dans une même fidélité. Les uns ont accompli leur mission avant de retourner vers leur Seigneur, les autres demeurent encore à leur poste, poursuivant la route et portant le flambeau afin de le transmettre, à leur tour, à ceux qui viendront après eux, comme ils l'ont eux-mêmes reçu de leurs prédécesseurs.

C'est ainsi que se construisent les grandes institutions : par une chaîne ininterrompue de femmes et d'hommes sincères, où chaque génération ajoute une pierre à l'édifice et transmet aux suivantes le dépôt reçu. Ainsi, le monument devient le témoin de la sincérité des hommes et de la noblesse de leurs engagements. La plus belle manière d'honorer leur mémoire consiste donc à préserver ce qu'ils ont préservé, à protéger ce qu'ils ont protégé et à poursuivre leur œuvre avec le même esprit de dévouement, de générosité et de sacrifice. Voilà la gratitude que fait naître une foi authentique, voilà la fidélité dont les fruits demeurent bien après la disparition des hommes.

Nous implorons Allah, alors que nous célébrons le centenaire de la Grande Mosquée de Paris, d'agréer les œuvres de tous ceux qui ont servi ce noble sanctuaire depuis sa fondation jusqu'à ce jour, d'accueillir dans Son infinie miséricorde ceux qui sont retournés vers Lui, de récompenser généreusement ceux qui poursuivent aujourd'hui cette mission, de bénir ceux qui porteront demain ce dépôt, et de faire en sorte que la Grande Mosquée de Paris demeure, durant son deuxième siècle comme elle le fut durant le premier, une Maison consacrée à Allah, un phare du Noble Coran, une école de savoir, un refuge pour les cœurs et un témoignage vivant que les œuvres accomplies exclusivement pour la Face d'Allah ne prennent jamais fin avec la disparition de leurs auteurs, mais continuent de produire leurs fruits aussi longtemps que leur héritage demeure vivant et que les générations se succèdent. ■





MIZAN EL-QADHAYA

Les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse

38

Entre **fidélité** et **sacralisation** :

L'éloge des vivants
et l'évocation des
défunts, à la lumière
de la Sunna prophé-
tique

PAR CHEIKH YOUNES LARBI

En cette illustre occasion où nous célébrons le centenaire de la Grande Mosquée de Paris, nous souhaitons partager avec vous une réflexion sur une question d'une grande finesse, qui met en lumière la profondeur de l'éducation prophétique et la sagesse de la législation islamique : celle relative à la manière d'évoquer les personnes, en leur adressant des éloges de leur vivant, puis en honorant leur mémoire et en invoquant la miséricorde d'Allah en leur faveur après leur disparition.

Cette question touche à une dimension essentielle de l'éthique islamique : préserver la reconnaissance, rendre justice aux mérites, témoigner de la gratitude envers ceux qui ont accompli le bien, tout en sauvegardant la pureté du monothéisme (Et-tawhid) et en veillant à ne jamais élever les êtres humains au-delà de la place qu'Allah leur a assignée.

La Sunna prophétique a ainsi établi un équilibre d'une remarquable justesse entre deux excès opposés : d'un côté, l'ingratitude qui efface les mérites des hommes et méconnaît leurs efforts, de l'autre, l'exagération qui transforme l'estime légitime en une sacralisation condamnable. L'islam ne nous enseigne ni à oublier les hommes de mérite, ni à faire dépendre la vérité uniquement de leur personne. Il nous apprend plutôt à leur être reconnaissants, parce qu'Allah les a choisis comme causes et instruments du bien, tout en demeurant profondément attachés à la mission qu'ils ont servie, et non aux personnes qui l'ont portée.

Cette réalité apparaît avec éclat dans la parole du Prophète ﷺ : « Celui qui ne remercie pas les hommes ne remercie pas Allah. »

La gratitude envers les hommes fait partie intégrante de la gratitude envers Allah, car c'est Lui, exalté soit-Il, qui est le véritable Bienfaiteur. C'est Lui qui fait parvenir Ses bienfaits à Ses serviteurs au moyen des causes et des personnes qu'Il choisit dans Sa sagesse. Reconnaître les mérites de ceux qui furent les instruments d'un bienfait, c'est reconnaître une manifestation de la sagesse divine dans la conduite de Sa création.

Dès lors se pose une question essentielle : comment témoigner notre reconnaissance envers les hommes et leur rendre hommage sans sortir des limites fixées par la Loi divine ? A partir de quel moment la gratitude légitime se transforme-t-elle en une forme de sacralisation contraire à l'esprit de l'islam ?

S'agissant des éloges adressés aux vivants, plusieurs textes prophétiques peuvent, de prime abord, sembler difficiles à concilier. Le Prophète ﷺ a dit : « Lorsque vous voyez les flatteurs, jetez-leur de la poussière au visage. »

Il a également déclaré à propos d'un homme qui avait exagéré dans les louanges adressées à son frère : « Tu as brisé le cou de ton frère. »

Les savants ont expliqué que cette interdiction ne vise nullement le principe même de l'éloge, mais une catégorie bien particulière de louanges : celles qui relèvent du mensonge, de l'exagération, de la flatterie intéressée ou qui risquent de faire naître chez celui qui en est l'objet l'orgueil, la vanité ou l'illusion de sa propre perfection. C'est ce type de louanges que la Sunna condamne avec fermeté.

Les maîtres de la tradition ont d'ailleurs souligné que les éloges peuvent parfois nuire, davantage que les critiques, lorsqu'ils empêchent une personne de percevoir ses propres imperfections, lui donnent le sentiment d'avoir atteint un degré de perfection ou conduisent les autres à lui attribuer un rang qui dépasse ce qu'elle mérite réellement. Tout ce qui réjouit l'âme n'est pas nécessairement bénéfique à son salut. C'est pourquoi le Prophète ﷺ éduquait ses Compagnons à se prémunir contre la tentation que représente la flatterie, tout comme il les formait aux plus nobles vertus morales.

Toutefois, cela ne signifie nullement que la Sunna interdise de louer les personnes de mérite. Bien au contraire, il est authentiquement rapporté que le Prophète ﷺ fit l'éloge de plusieurs de ses Compagnons et souligna certaines de leurs qualités. Il dit notamment à El-Ashajj de la tribu de `Abd El-Qays : « Tu possèdes deux qualités qu'Allah aime : la mansuétude et la patience réfléchie. »

Il s'agit là d'un éloge explicite, mais parfaitement équilibré : le Prophète ﷺ n'a pas exalté la personne pour elle-même, il a mis en valeur des qualités morales qu'Allah aime, offrant ainsi à la communauté un enseignement et une invitation à cultiver ces nobles vertus.

Ainsi, louer les vivants est non seulement permis, mais parfois recommandé, lorsque cet éloge repose sur la vérité, vise à reconnaître les mérites, à encourager le bien et à soutenir ceux qui se dévouent au service des institutions, des communautés et des nobles causes. Ceux qui servent fidèlement méritent d'être remerciés, car ignorer leurs efforts serait contraire à la justice et à l'éthique islamique. Mais cette reconnaissance doit toujours demeurer dans les limites de la juste mesure et ne jamais se transformer en une sacralisation des personnes. Aussi éminentes que soient leurs œuvres, elles demeurent celles de serviteurs de la vérité, et non de détenteurs de la vérité.

Cette même règle s'applique à l'évocation des défunts. La fidélité envers ceux qui nous ont précédés est l'une des marques de la noblesse du caractère et de la sincérité de la foi. Les grandes civilisations honorent la mémoire de celles et ceux qui les ont bâties, préservent leur héritage et transmettent leur exemple. Le Noble Coran nous enseigne d'ailleurs à invoquer Allah en faveur de ceux qui nous ont précédés dans la foi : « Ceux qui sont venus après eux disent : "Seigneur ! Pardonne-nous ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi..." » (Sourate El-Hashr, v. 10).

A l'occasion de ce centenaire, il est donc naturel et légitime

de l'évoquer avec gratitude, respect et invocation tous ceux qui ont contribué à la fondation de la Grande Mosquée de Paris et à son rayonnement depuis son inauguration en 1926. Nous pensons en premier lieu à son fondateur, Si Kaddour Benghabrit, ainsi qu'à tous ceux qui lui ont succédé dans la responsabilité de cette noble institution : recteurs, imams, savants, enseignants, employés, bénévoles, bienfaiteurs et tous ceux auxquels Allah a accordé l'honneur de participer à la continuité de cette mission.

Cependant, évoquer les défunts avec éloge ne signifie nullement leur attribuer une perfection absolue ni transformer leur mémoire en objet de sacralisation. L'islam honore les hommes sans les diviniser, il reconnaît leurs mérites sans les placer au-dessus du critère de la vérité. Les prophètes sont les seuls à bénéficier de l'infailibilité dans la transmission de la Révélation. Quant aux autres hommes, leurs mérites sont reconnus, leurs expériences sont mises à profit, mais l'examen critique et l'évaluation demeurent toujours possibles.

C'est précisément là que réside la différence entre la fidélité et la sacralisation. La fidélité consiste à rappeler les mérites de ceux qui ont fait le bien, à implorer la miséricorde d'Allah pour ceux qui nous ont quittés, à préserver l'héritage qu'ils nous ont légué et à poursuivre la mission à laquelle ils ont consacré leur vie. La sacralisation, en revanche, apparaît lorsque la personne devient une référence absolue, lorsque l'attachement qu'on lui porte empêche toute lucidité, ou lorsque la mission elle-même finit par être identifiée à un homme, alors que celui-ci n'en fut qu'un humble serviteur.

Le centenaire de la Grande Mosquée de Paris nous enseigne ainsi une leçon d'un équilibre remarquable : honorer les vivants sans tomber dans l'exagération, invoquer la miséricorde d'Allah pour les défunts sans leur attribuer une perfection qu'ils ne revendiquaient pas eux-mêmes, préserver la mémoire des hommes sans laisser l'histoire devenir prisonnière des hommes. Les générations passent, les responsables se succèdent, les institutions évoluent, mais les missions accomplies sincèrement pour la Face d'Allah demeurent vivantes aussi longtemps que leurs fruits continuent de porter le bien.

Ainsi, remercier les hommes relève en réalité de la gratitude envers Allah, non parce qu'ils seraient les auteurs indépendants du bien, mais parce qu'Allah les a choisis pour en être les instruments. C'est Lui qui a béni leurs efforts et qui a fait perdurer leurs œuvres au bénéfice des générations suivantes. Telle est la fidélité qui sied à la Grande Mosquée de Paris au seuil de son deuxième siècle : une fidélité qui ne sacralise pas le passé sans mémoire, mais qui puise dans l'héritage de ceux qui nous ont précédés la force de poursuivre, avec sincérité et responsabilité, la noble mission qui nous est aujourd'hui confiée.



« Celui qui jouit d'un bienfait sans en être reconnaissant, finit par le perdre sans même s'en apercevoir »

« Celui qui jouit d'un bienfait sans en être reconnaissant finit par le perdre sans même s'en apercevoir » est l'une des formules les plus répandues dans les sermons, les exhortations religieuses et les publications sur les réseaux sociaux. A tel enseigne que beaucoup la tiennent pour un hadith prophétique et la font précéder de la formule : « Le Messager d'Allah ﷺ a dit ».

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

Or, l'examen des recueils de la Sunna et des ouvrages consacrés à l'authentification des traditions ne permet d'établir aucune chaîne de transmission remontant au Prophète ﷺ. Les savants ont donc précisé qu'il ne s'agit pas d'un hadith et qu'il n'est pas permis de l'attribuer au Messager de Dieu ﷺ.

A l'origine, cette phrase est une maxime ayant circulé parmi certains prédicateurs, ou une parole attribuée à quelques pieux anciens. Puis, à force d'être répétée, elle a fini par être rattachée au Prophète ﷺ par ignorance. Ce phénomène est bien connu dans l'histoire de la tradition islamique : certaines maximes éloquentes sont progressivement passées du statut de paroles de sagesse transmises, à celui de hadiths attribués au Prophète, sans chaîne de transmission ni preuve.



Si l'on cherche à comprendre les raisons de sa diffusion et de son attribution au Prophète ﷺ, on constate qu'elle exprime un enseignement coranique majeur : la gratitude est une cause d'accroissement des bienfaits, tandis que l'ingratitude conduit à leur disparition. Certains ont ainsi supposé, à tort, que toute formule véhiculant ce sens devait nécessairement être un hadith.

La beauté de sa formulation a également contribué à son succès : brève, facile à mémoriser et dotée d'un rythme puissant, elle transmet un enseignement moral particulièrement marquant. Elle est ainsi devenue une formule fréquemment citée à l'appui des sermons et des exhortations.

Toutefois, si l'on dépasse la question de l'authenticité de sa formulation et que l'on examine son sens à la lumière du Coran et de la Sunna, on constate que la législation islamique établit une règle fondamentale : la reconnaissance envers Allah compte parmi les causes les plus importantes de la préservation et de l'accroissement des bienfaits.

Allah le Très-Haut dit : « Et lorsque votre Seigneur proclama : « Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai Mes bienfaits pour vous, mais si vous êtes ingrats, Mon châtimeur sera assurément sévère. » (Coran, Ibrahim, 14:7).



Ce verset constitue le fondement même de cette question. Il est plus éloquent et plus puissant que toutes les formules communément répétées.

Allah le Très-Haut rapporte également le cas de peuples qui furent privés de Ses bienfaits pour les avoir méconnus : « Dieu propose en exemple une cité qui vivait dans la sécurité et la quiétude (...) mais elle se montra ingrate envers Ses bienfaits. Allah lui fit alors goûter l'enveloppement de la faim et de la peur. » (Coran, En-Nahl, 16:112).

La Sunna vient confirmer ce principe. Le Messenger d'Allah ﷺ priait la nuit au point que ses pieds enflaient. Lorsqu'on lui rappela que Dieu lui avait pardonné ses fautes passées et futures, il répondit : « Ne serais-je donc pas un serviteur reconnaissant ? »

Il dit également dans un autre hadith : « Allah agréa que Son serviteur Le loue après avoir pris un repas, et qu'il Le loue après avoir bu. »

Toutefois, la formule examinée comporte une affirmation qui ne figure pas explicitement dans les textes : elle affirme de manière catégorique que l'homme « sort du bienfait sans même s'en apercevoir ».

Cette formulation relève d'une image rhétorique qui peut effectivement correspondre à la situation de certaines personnes. Il arrive ainsi que la bénédiction se retire

progressivement de leurs biens, de leur santé, de leur temps, de leur famille ou de leur savoir, sans qu'elles prennent immédiatement conscience de ce qu'elles ont perdu. Elles ne s'en aperçoivent parfois qu'après un certain temps. Toutefois, il ne s'agit pas d'une règle générale établie par la Révélation, faute de preuve permettant de l'affirmer.

D'où l'importance de distinguer entre une parole authentiquement prophétique et une formule dont le sens concorde simplement avec les textes authentiques. En effet, tout sens juste ne constitue pas nécessairement un hadith, et toute maxime éloquente et marquante ne saurait être attribuée au Messenger de Dieu ﷺ. Le musulman n'a d'ailleurs nul besoin de s'appuyer sur cette formule, car les textes authentiques sont à la fois plus riches et plus éloquents.

Allah le Très-Haut dit ainsi : « Prends donc ce que Je t'ai accordé et sois du nombre des reconnaissants. »

Et, dans la Sunna, le Prophète ﷺ a dit : « Ne serais-je donc pas un serviteur reconnaissant ? ». Il a également dit : « Allah agréa que Son serviteur Le loue après avoir pris un repas, ou après avoir bu. »

Ces textes ne se contentent pas d'exhorter à la gratitude : ils en font une adoration quotidienne, qui se renouvelle avec chaque bienfait, qu'il soit modeste ou considérable.

En conclusion

La formule : « Celui qui jouit d'un bienfait sans en être reconnaissant finit par le perdre sans même s'en apercevoir » n'est pas un hadith prophétique. Il n'est donc pas permis de la diffuser en l'attribuant au Messenger de Dieu ﷺ.

Certes, le sens général de sa première partie ne contredit pas les finalités de la législation islamique. Toutefois, le musulman est appelé à adorer Allah en s'appuyant sur des textes authentiquement établis, et non sur des paroles simplement célèbres ou largement répandues. Allah nous a pleinement suffi par ce qu'Il a révélé dans Son Livre, et Son Messenger ﷺ par ce qui est authentiquement rapporté dans sa Sunna, sans que nous ayons besoin de formules dont l'attribution n'est pas établie.

Tel est précisément l'objectif de cette série : il ne s'agit pas de remettre en cause les significations justes et édifiantes, mais d'en rectifier l'attribution. Préserver la Sunna de ce qui lui est étranger constitue en effet l'une des formes les plus nobles de vénération du Prophète ﷺ, ainsi que l'une des plus grandes expressions de fidélité et d'honnêteté dans la transmission de sa religion. ■

Au lecteur de l'an 2126

« Observe :
l'âme demeure
vivante, l'empreinte
reste, et le sens
ne meurt pas »

Si vous lisez ces lignes dans cent ans, peut-être ne restera-t-il plus personne de ceux qui auront vécu à notre époque. Peut-être les noms ne seront-ils plus que quelques lettres conservées dans des archives, ou des lignes effacées dans un vieux livre.

PAR AHMED MOUSSA

Toutefois ce n'est pas pour vous parler des noms que je vous écris... Mais de cette inquiétude ancienne qui accompagne l'être humain depuis qu'il a pris conscience de sa finitude.

La question a toujours été la même : comment une vie si brève peut-elle engendrer un sens qui lui survive longtemps ?

C'est pourquoi j'ai toujours cru que le temps ne choisissait jamais ses symboles au hasard.

Chaque fois que je m'arrêtais à la page 169 du Coran, je n'y voyais pas un simple numéro, mais l'image de l'être humain découvrant que la vérité ne se mesure pas à ce qui advient dans l'instant. Moïse, que la paix soit sur lui, revint avec les Tables, et avec elles, la Révélation. Pourtant, la scène n'était pas celle d'un triomphe, mais celle d'une épreuve.

Comme si le Coran voulait nous dire que la mission ne commence pas au moment où elle est proclamée, mais lorsqu'elle parvient à résister à l'oubli et aux malentendus.

Depuis ce jour, je ne me demande plus : combien de

temps l'être humain vit-il ?

Je me demande désormais : qu'est-ce qui peut demeurer après lui ?

C'est peut-être pour cette raison que je me suis toujours tourné vers les symboles qui défient le temps.

Vers le Livre d'Allah, exalté soit-Il... parce que tout ce qui s'approche de la parole divine échappe aux limites du temps. Le Livre demeure, non parce qu'il est fait de papier, mais parce qu'il porte un sens qui ne vieillit pas. Même sa couverture, si simple puisse-t-elle paraître, n'a qu'une seule fonction : veiller sur ce qui est voué à l'éternité.

Vers l'olivier... parce qu'il n'est pas seulement un arbre, mais une promesse de continuité. Le Coran l'a immortalisé, car il enseigne à l'être humain que la véritable vie ne réside pas dans la rapidité de la croissance, mais dans la capacité à durer.

Et vers l'emblème... parce qu'un symbole authentique ne naît pas pour une circonstance particulière : il traverse les circonstances. Il accompagne un premier centenaire, puis en accueille un deuxième, un troisième encore, tandis que

les chiffres changent et que l'étoile demeure, témoin de cette vérité : une idée sincère ne connaît pas la vieillesse. C'est alors que j'ai compris que l'homme ne devient pas immortel pour avoir duré... mais parce qu'il a déposé une part de son âme dans une œuvre capable de poursuivre le chemin après lui.

Dès lors, la question n'est plus :

Qui a planté ?

Ni : qui a conçu ?

Ni même : qui a dessiné ?

Une seule question demeure :

Le sens a-t-il survécu ?

Car si le sens demeure, l'être humain demeure avec lui, quand bien même l'histoire aurait oublié son nom.

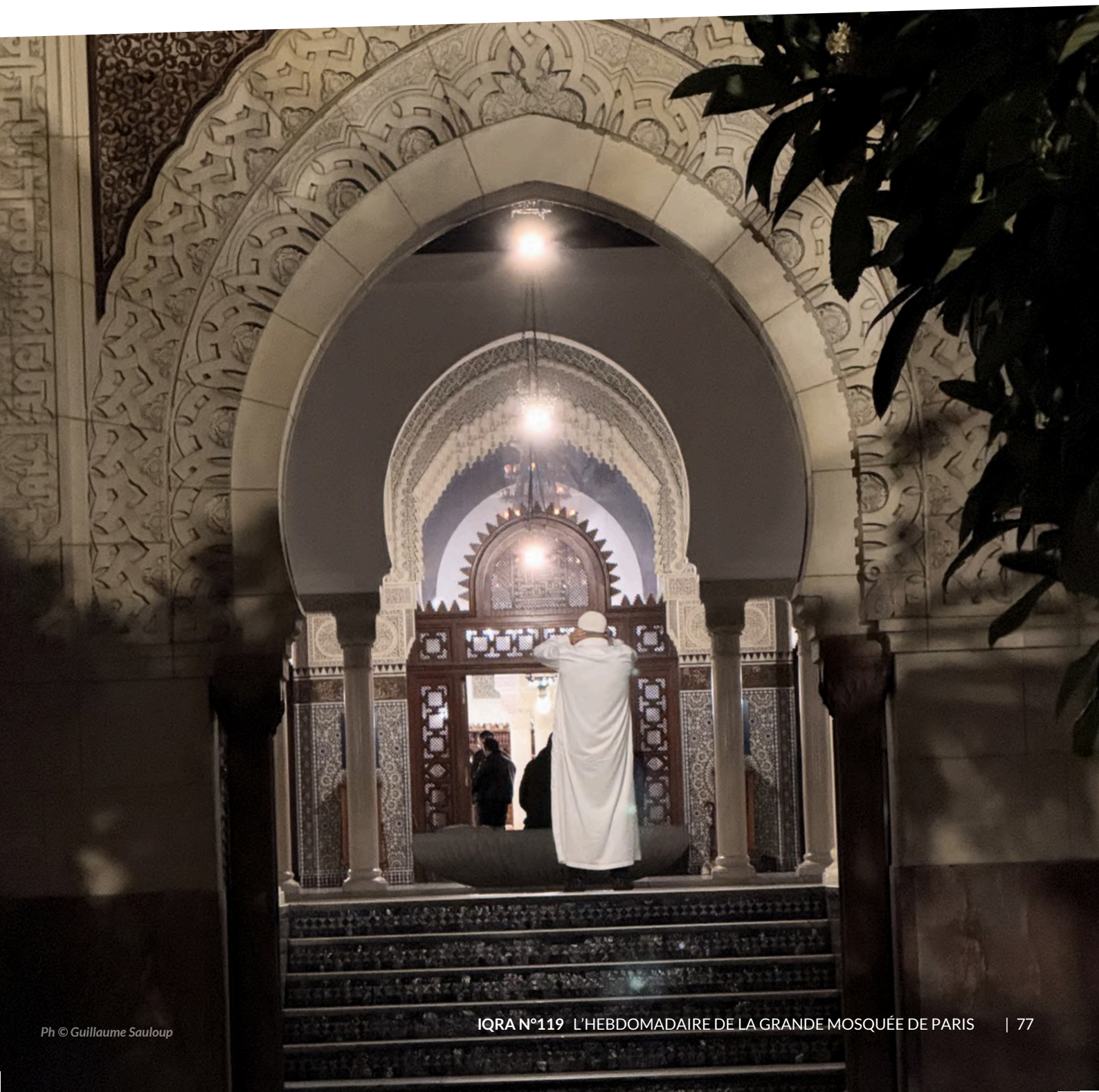
C'est pourquoi je laisse entre ces lignes une phrase qui pourrait paraître ordinaire, mais qui, à mes yeux, résume tout mon parcours :

Même oubliée, une seule semence attestera ; à horizon, mon empreinte demeurera.

أَنْزَ حَقِيقِي مَمْتَدَّ دَائِمًا. مَهْمَا وَارَى سَكُونُهُ يَشْهَدُ

Peut-être qu'un lecteur, dans un siècle, sourira en rapprochant la page 169, la balance des lettres et cette idée que l'homme n'est pas vaincu par la mort...

Il ne l'est que lorsqu'il ne laisse derrière lui aucun sens. ■







Plumes en éveil : un livre coup de cœur



NOTRE-DAME BRÛLE - LE CARNET DE BORD DU FILM JEAN-JACQUES ANNAUD ET STÉPHANE BOUDSOCQ

RÉSUMÉ

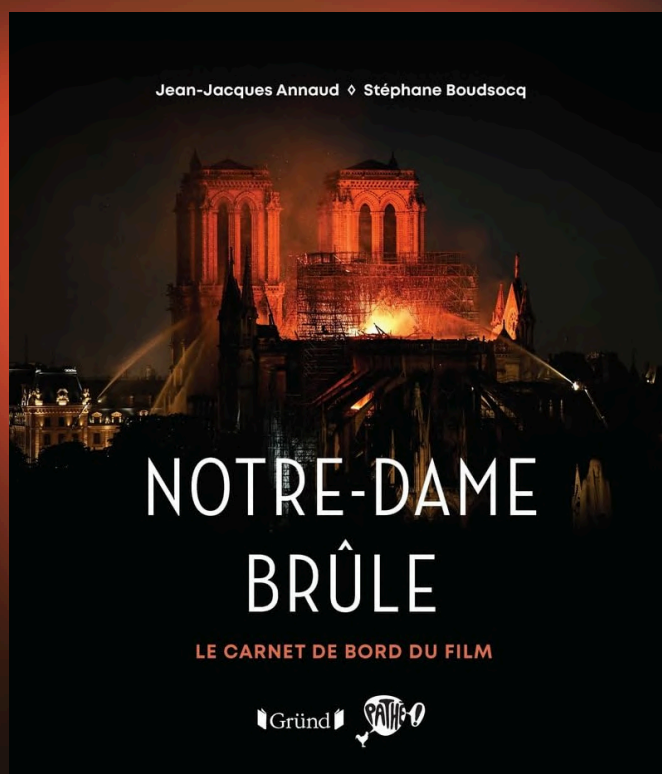
Jean-Jacques Annaud est le cinéaste des projets hors norme... La Guerre du feu, L'Ours, Le Nom de la rose, L'Amant, Sept ans au Tibet, Stalingrad ou Le Dernier loup ont consacré son statut d'artisan virtuose sur les écrans du monde entier.

Pour son nouveau film Notre-Dame brûle, le réalisateur revient poser ses caméras en France et raconte le jour puis la nuit durant lesquels la plus célèbre cathédrale du monde a failli disparaître dans l'enfer d'un brasier qui a stupéfié et bouleversé la planète... Le cinéaste a passé un an à rencontrer toutes celles et tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé au sauvetage de l'édifice. Militaires, pompiers, religieux, politiques ou témoins anonymes : cette masse d'informations donne au film la force d'un thriller haletant, au cœur d'une catastrophe où la réalité dépasse la fiction...

Stéphane Boudsocq, journaliste cinéma de RTL, a pu suivre cette aventure dantesque du tout début, (durant l'hiver 2019), à son tournage, (au printemps 2021).

Les témoignages, le sentiment, les souvenirs et les anecdotes recueillies en coulisses et sur le plateau de Jean-Jacques Annaud forment un journal de bord unique et exceptionnel rédigé à la première personne sur l'un des films les plus attendus de 2022, à la fois spectaculaire et intime.

Un livre enrichi des photos exclusives sur les préparatifs et le tournage de Notre-Dame brûle...





Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



La citation de la semaine

SI KADDOUR BENGHABRIT

“

**La maison de l'islam
qui s'ouvre aujourd'hui
répond à une conception
généreuse.**

”

*EXTRAIT DE SON DISCOURS À L'INAUGURATION DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
- 1926 -*

Événements

à venir ou en cours

PROGRAMME

Colonies de vacances en Algérie cet été 2026

La Grande Mosquée de Paris a le plaisir d'organiser de nouvelles colonies de vacances en Algérie durant l'été 2026, en coordination avec le ministère algérien de la Jeunesse.

Renseignez-vous sur les conditions et inscrivez vos enfants sur le site coloniesdz.fr



JUILLET-AOÛT 2026



INSCRIPTION
[COLONIESDZ.FR](http://coloniesdz.fr)

EXPOSITION

"Calligraphie arabe : l'encre, le point, le trait"

La Grande Mosquée de Paris accueillera une belle exposition consacrée à l'univers de la calligraphie arabe et à sa riche histoire, du 16 juillet au 24 septembre 2026.

Cet art majeur du monde musulman est mis à l'honneur durant cette année du centenaire de notre institution, puisque la première édition du Concours international de calligraphie arabe de la Grande Mosquée de Paris est également en cours !



16 JUILLET AU 24 SEPTEMBRE 2026

9H-18H SAUF LES VENDREDIS



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
PLACE DU PUIS DE L'ERMITE, 75005 PARIS



COMPRISE DANS LA VISITE



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Colonies de vacances en **ALGERIE**

5e édition

2026



Pour les enfants de 10 à 14 ans
**disposant d'un passeport algérien*

Deux sessions :
11 juillet au 22 juillet 2026
25 juillet au 5 août 2026

Des départs depuis
Paris, Lille, Marseille et Lyon

infos & inscriptions :

COLONIESDZ.FR

infos-colonies
@grandemosqueedeparis.fr





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



FONDATION ADLANIA



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



EXPOSITION

CALLIGRAPHIE ARABE

L'Encre • Le Point • Le Trait

DU 16 JUILLET

AU 24 SEPTEMBRE 2026

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



grandemosqueedeparis.fr



APPEL AUX DONS

POUR LA CLIMATISATION DES DEUX SALLES DE PRIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



“ En soutenant l'installation
de la climatisation des deux salles de prière
de la Grande Mosquée de Paris,
vous contribuez directement à améliorer
l'accueil et le confort de milliers de fidèles.



grandemosqueedeparis.fr

je contribue





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

À L'OCCASION DU CENTENAIRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
1926-2026

SEPT. 2026

1ÈRE ED.

CONCOURS INTERNATIONAL de calligraphie arabe

Thuluth | Naskh | Nasta'liq | Diwani | Kufi | Maghribî



CONCOURS INTERNATIONAL
de calligraphie arabe
GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

CANDIDATURE
AVANT LE 31 MAI 2026

grandemosqueedeparis.fr



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



1ER CONCOURS INTERNATIONAL de mémorisation du Noble Coran

NOVEMBRE
2026

المسابقة الدولية لحفظ القرآن الكريم

organisé
à l'occasion du centenaire
de la Grande Mosquée de Paris



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

grandemosqueedeparis.fr



CANDIDATURE





GRANDE MOSQUEE DE PARIS

100 ANS
DE LUMIERE
DE LA GRANDE
MOSQUEE DE PARIS

1926
2026

Un siècle
d'histoire,
de spiritualité
et de dialogue



MINARET

100 ANS
DE L'UNIVERSITÉ
DE CASABLANCA
UNIVERSITÉ DE CASABLANCA

1926
2026

Un siècle
d'histoire,
de spiritualité
et de dialogue

MINARET

La Grande Mosquée de Paris



centenaire

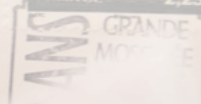
PREMIER JOUR
D'ÉMISSION
FIRST DAY COVER



MODÈLE DÉPOSÉ EXCLUSIVITÉ E.P.P.
© Jackal / AdobeStock.com



FRANCE 2,25€





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS